

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

LAURENTIENNE

AUTOMNE 2007

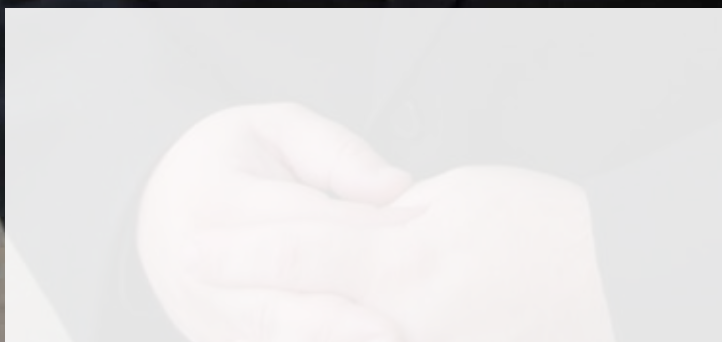
**DES VISIONS
EN CAVALE**

Lisa Kivinen
atteint l'équilibre

**DES NÉANDERTALS
SUR LE CAMPUS**

L'APPEL

**YVAN CAMILLERI
ENTAME UNE
NOUVELLE ACTIVITÉ
PROFESSIONNELLE**



Affichez votre
Réussite!

Félicitations!

Votre diplôme et votre photo ymbolisent des années de travail acharné.

Métal argenté

Passé-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **45,00 \$**
Portrait 8 x 10 **40,00 \$**
Portrait 5 x 7 **30,00 \$**
Forfait A **100,00 \$**
Forfait B **70,00 \$**
Forfait C **60,00 \$**

Bois d'acajou

Passé-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **65,00 \$**
Portrait 8 x 10 **50,00 \$**
Portrait 5 x 7 **40,00 \$**
Forfait A **140,00 \$**
Forfait B **100,00 \$**
Forfait C **90,00 \$**

Bois de bruyère

Passé-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **95,00 \$**
Portrait 8 x 10 **70,00 \$**
Portrait 5 x 7 **55,00 \$**
Forfait A **205,00 \$**
Forfait B **150,00 \$**
Forfait C **135,00 \$**

Bois de merisier

Passé-partout bleu avec incrustation en or
Cadres de diplôme **135,00 \$**
Portrait 8 x 10 **80,00 \$**
Portrait 5 x 7 **65,00 \$**
Forfait A **265,00 \$**
Forfait B **200,00 \$**
Forfait C **185,00 \$**

Bois de merisier PLUS

Passé-partout velouté, orné d'un filet doré
Cadres de diplôme **155,00 \$**

Forfait A: Diplôme, Portrait 8 x 10 & Portrait 5 x 7
Forfait B: Diplôme & Portrait 8 x 10
Forfait C: Diplôme & Portrait 5 x 7
Frais d'expédition **20,00 \$**

POUR COMMANDER

Communiquez au Bureau des anciens vos nom, adresse et numéro de téléphone en journée, le numéro de la carte Visa ou MasterCard et la date d'expiration, et le modèle et les dimensions du cadre.

Tél. : (705) 675-4818 Téléc. : (705) 671-3825
Courriel : anciens@laurentienne.ca

Bureau des anciens, Université Laurentienne
935, Chemin du lac Ramsey, Sudbury ON P3E 2C6
www.anciens.laurentienne.ca



LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

Éditeur Tamás Zsolnay,
Avancement de l'Université

Rédactrice en chef Jennifer Nault

Corédactrice Laura Young*

Conception et graphie Mélanie Laquerre
JoAnn Wohlberg

Collaborateurs Jean-Maxime Bourgoïn, Suzanne Charron-Violette, Harris Daniel, Greg Hoddinott, Carrie Ivardi, Kimberly Nadon, David White*, Judith Woodsworth

Traduction Jean-Yves Asselin*
Linda Buchowski*

Photographie Mike Dupont, Daphne Odjig,
Stan Somerville, Mary-Catherine Taylor

Imprimeur Dollco Printing

Remerciements Suzanne Chartrand, Ray Coutu,
Sylvie Chrétien-Makela, Annette Laprise, Gisèle Mehes, Lise Nastuk,
Guylaine Tousignant

Association des anciens (AAUL) Phil Andrews*
Lisa Demers-Brooks*
Conseil de direction Rejean Grenier
Shirley Moore
Mike Whitehouse*

* diplômé de l'Université Laurentienne

POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

Après l'obtention de votre diplôme, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements au sujet de votre diplôme.

Ces renseignements servent à des fins statistiques. De plus, l'Université Laurentienne, l'Association des anciens et anciennes et les partenaires d'affinité présentant des offres spéciales aux anciennes et anciens peuvent vous faire parvenir le Magazine ou des envois, ou communiquer avec vous au sujet d'anecdotes, d'initiatives de financement ou d'autres questions liées à l'université.

L'université ne vend pas de listes et seul son personnel ayant besoin de consulter vos renseignements personnels en fonction des besoins peut le faire. Si vous préférez qu'on n'entre pas en communication avec vous, veuillez communiquer avec le Bureau des anciens, par courriel, à l'adresse anciens@laurentienne.ca, par téléphone, au 705-675-4818, ou par fax, au 705-671-3825.

Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que les auteurs.

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 26 000 exemplaires
ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :
Bureau de l'avancement
Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à magazine@laurentienne.ca ou au 705-675-1151 poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au 705-675-4818.

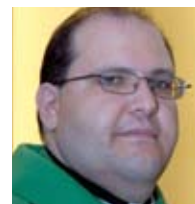


Université Laurentienne
Laurentian University

contenu

UN SENTIER SACRÉ

Yvan Camilleri (B.Com., 1991) délaisse le monde des affaires pour la prêtrise, un appel dont il a pris connaissance pendant ses études à la Laurentienne.



8

12



IL RÉDIGE SUR LE CAMPUS

Robert J. Sawyer, auteur de science-fiction et détenteur d'un titre honorifique, situe sa série sur les Néandertals à la Laurentienne. Pourquoi ?

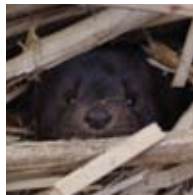
DES FICHUES DE BONNES AFFAIRES

La passion de Lisa Kivinen (B.Sc., 1989) pour la gymnastique s'étend à ses engagements dans les affaires comme dans la communauté – et cela, en grand.



14

16



DANS LA NATURE

Anne Kidd, chercheuse à la Laurentienne, traque et capture les visons d'élevage qui se sont échappés et qui causent des problèmes dans la forêt nord-ontarienne.

Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance **2 LETTRES**

Nouvelles du campus : annonces de financement, mise à jour des archives de la bibliothèque et un message de la rectrice de l'Université **3 ÉCHOS**

Mettez à l'épreuve vos connaissances et gagnez un prix **7 JEU-CONCOURS**

Quoi de neuf aux départements? **18 PROFESSORAT**

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités et message du président **22 CONNEXION**

Nouvelles des anciens et des diplômés **26 ANCIENS**

Profils et événements sur campus
• Une diplômée avec une approche humoristique
• Au-delà du camp d'entraînement **29 BLOC-NOTES**

Daphne Odjig brosse un tableau **32 RÉTROSPECTIF**

Rapport des donateurs 2006-2007 **33 ARTICLE SPÉCIAL**

Les tournants

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



NOUS AVONS L'HABITUDE

d'attendre ce moment dans les films et les romans : le tournant – le procédé narratif duquel toute l'action surgit. Selon les narrations conventionnelles, la vie est assez banale jusqu'à ce que ce billet de loterie gagnant, ce nouvel amour, ou ce voyage en Toscane nous présente de « meilleures » réalités. Dans la vraie vie, nos tournants ne sont peut-être pas aussi filmiques, mais la plupart

d'entre nous pouvons revenir sur le passé et en identifier les moments décisifs.

Dans ce numéro, nous faisons le profil de plusieurs anciennes et anciens de la Laurentienne dont les décisions courageuses ont changé la trajectoire de leur vie. Certains, en grands bonds en avant ; d'autres, en pas lents mais réguliers. Notre article de fond sur Ivan Camilleri est incontestablement du genre « grands bonds ». Un diplômé de la Laurentienne en commerce, Camilleri a adopté une approche systématique en ce qui a trait à sa vie et à sa carrière, réussissant rapidement dans l'industrie des télécommunications. Mais le murmure d'un appel plus divin est devenu trop pressant pour l'ignorer. Le parcours de Camilleri s'est avéré plein de détours, c'est le moins qu'on puisse dire.

Et il y a plus. Nous rejoignons Robert Sawyer, détenteur d'un titre honorifique de la Laurentienne, pour nous expliquer pourquoi il situe ses romans de science-fiction, de tous les endroits possibles, au laboratoire de l'Observatoire de neutrinos de Sudbury (et à la Laurentienne); de plus, nous partageons un rare temps d'arrêt avec la diplômée Lisa Kivinen, une gymnaste et entrepreneuse de Sudbury, dont l'acte de foi en elle-même fait qu'elle dirige, entre autres activités, un club de gymnastique et un centre de conditionnement physique.

J'aimerais remercier notre équipe interne des publications (les rédactrices et les rédacteurs, les graphistes, les photographes et le personnel à la traduction), les départements participants de la Laurentienne et les pigistes pour leur contribution et leur expertise dans la production de ce numéro. Vous noterez que ce dernier est un peu plus épais qu'à l'habitude parce qu'il inclut le rapport soulignant et remerciant les donatrices et les donateurs qui ont si généreusement appuyé la Laurentienne.

LETTRES

Un suivi de M^{me} Best

J'ai reçu récemment mon exemplaire du Magazine et j'aimerais vous remercier, tout particulièrement Laura Young, du travail accompli en ce qui concerne l'article et le numéro en général.

Cependant, je tiens à souligner une erreur factuelle qui s'y est glissée. Il est écrit : « Elle est la petite-fille de Charles Best, lauréat du Prix Nobel qui a découvert l'insuline avec le Dr Frederick Banting. » Cependant, ce sont le chercheur Banting et le chef de son département, M. Macleod, qui ont reçu le Prix Nobel, et non pas M. Best.

Par un beau hasard, la parution de l'article a coïncidé parfaitement avec le commencement de l'installation du câble de NEPTUNE.
(<http://www.neptunecanada.ca>)

Salutations, Mairi M. R. Best, B.Sc. 1990

Nous sommes à l'écoute

Beau travail sur le Magazine. Je me réjouis de lire tous les articles, car le Magazine et le site Web sont les deux seuls moyens dont je dispose pour garder le contact avec l'Université et ses anciens.

En parcourant le dernier numéro, j'ai remarqué que vous cherchiez des anciennes et des anciens qui suivent des carrières inhabituelles telles que la mienne.

L'an dernier, le Régiment d'opérations spéciales du Canada a été créé à la Base des Forces canadiennes de Petawawa. Vu la nature de notre travail, je ne suis pas libre d'en parler en termes explicites, mais je connais au moins trois autres diplômés de la Laurentienne qui exercent des fonctions semblables aux miennes.

En bref, je suis l'expert du Régiment en conditionnement physique, en nutrition et en tests de l'aptitude physique. À ce titre, je travaille avec les soldats et leur offre des conseils afin qu'ils aient les meilleures possibilités de réussir leurs missions.

Veuillez communiquer avec moi si vous croyez que ma carrière pourrait éveiller l'intérêt de vos lectrices et de vos lecteurs.

Merci et continuez le beau travail.

Rick McKie, coordonnateur du conditionnement physique, Régiment d'opérations spéciales du Canada, BEPS 2001

La lettre de M. McKie a suscité un tel intérêt que nous avons dressé son portrait que vous lirez à la page 29 de ce numéro.

LETTRES À LA RÉDACTION

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômés ayant des emplois uniques; les diplômés travaillant à l'extérieur de l'Amérique du Nord, dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca.

DES FONDS POUR L'ENVIRONNEMENT ET LES INGÉNIEURS

LE CENTRE D'ÉTUDES SUR LES LACS, 2 000 000 \$; L'ÉCOLE DE GÉNIE, 1 000 000 \$ Le monde fait face à une crise d'eau et pour M. John Gunn, directeur de l'Unité conjointe d'écologie d'eau douce de l'Université Laurentienne et titulaire d'une chaire des systèmes aquatiques stressés (volet 1), le nord de l'Ontario doit être partie prenante de la recherche de solutions. Le 8 août 2007, l'UCEED, comme on l'appelle communément, a fait un autre pas dans ce sens lorsque le gouvernement de l'Ontario a annoncé par la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario (SGFPNO) une enveloppe de 2 000 000 \$.

« Le Centre d'études sur les lacs pourra stimuler la recherche, former nos étudiants et leur donner du travail, estime la rectrice de l'Université Laurentienne, M^{me} Judith Woodsworth. Notre collectivité en sortira vraiment gagnante. » Dans la même veine, le député Rick Bartolucci, ancien président du conseil d'administration de la SGFPNO et ancien ministre du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario, estime que ce projet « de première importance » changera l'image de Sudbury et de l'Université Laurentienne aux yeux du monde entier.

Le Centre d'études sur les lacs a besoin de quelques 12 000 000 \$ pour se doter d'un immeuble écologique à la fine pointe de la technologie. Cet immeuble sera construit sur le terrain occupé par le Chalet Robertson, une propriété appartenant à la Laurentienne, et logera l'UCEED qui assure déjà la surveillance des écosystèmes de la région de Sudbury et met au point l'une des bases de données les plus exhaustives de la planète sur les systèmes aquatiques stressés et en voie de récupération.

La SGFPNO a également donné à l'Université 1 000 000 \$ pour que l'École de génie revalorise ses programmes et offre un programme diplômant de quatre ans en génie mécanique. En effet, jusqu'en



Pêche avec remise à l'eau des prises – (de gauche à droite) John Gunn de la Chaire de recherche du Canada en systèmes aquatiques endommagés, la rectrice de l'Université Laurentienne Judith Woodsworth, l'ancien ministre du Développement du Nord et des Mines Rick Bartolucci, Angie Robson des relations publiques à CVRD Inco, et Kevin McAuley de Xstrata célèbrent des annonces de financement en remettant à l'eau des poissons pris du lac Ramsey, en août dernier.

septembre dernier, les personnes inscrites en génie mécanique devaient transférer à un autre établissement après les deux premières années de leurs études à la Laurentienne. Les fonds apportés viendront financer l'infrastructure et la dotation des postes nécessaires. Cette année, l'École de génie a vu grossir ses rangs, les inscriptions ayant passé de 156 à 256 étudiants.

« Ces deux initiatives, indique M. Bartolucci, aideront à fidéliser les jeunes dans la région et à en attirer d'autres, deux mouvements convergents qui confortent notre plan de développement du nord de l'Ontario. »

UN DON ENRICHT LES ARCHIVES DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES CHERCHEURS AURONT DÉSORMAIS accès à un gros volume d'information au sujet du système d'écoles publiques dans le nord et les événements menant au financement public des écoles catholiques.

En octobre, la bibliothèque J. N.-Desmarais de l'Université Laurentienne, la plus importante du nord de l'Ontario, a accepté le fonds de M. Ernie Checkeris qui a servi la communauté à titre de conseiller scolaire pendant 55 ans.

Selon M. George Sheppard, professeur agrégé à l'École anglophone des sciences de l'éducation, M. Checkeris, qui est titulaire d'un doctorat honorifique de l'Université Thorneloe, estime qu'en examinant l'histoire du système d'écoles publiques, nous venons à mieux nous comprendre.

La collection de M. Checkeris, accumulée depuis des décennies, permet de mieux comprendre la situation. « Des documents portent sur des questions affectant vivement la région, a expliqué M. Sheppard, telles que les débats sur la fermeture d'écoles, l'effectif des classes, les écoles de langue française et l'échelle salariale du personnel enseignant de la région de Sudbury. D'autres abordent des sujets touchant la province, comme les grèves d'enseignants, l'offre du financement intégral aux écoles catholiques, l'opposition

à la fondation d'un ordre des enseignants ainsi que des politiques gouvernementales controversées en matière de multiculturalisme et de racisme. »

M. Checkeris a consacré sa vie au service public, tant à l'échelle locale qu'aux niveaux provincial et national. Né à Toronto de réfugiés grecs, il a servi dans la Marine royale du Canada durant la Deuxième Guerre mondiale. Il est arrivé dans le nord de l'Ontario et a débuté sa carrière de conseiller scolaire en 1945, carrière qu'il a poursuivie pendant 55 années avant de prendre sa retraite en 2000.

M. Checkeris est membre à vie de l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires et de l'Association ontarienne des conseils d'écoles publiques. Il a reçu, en 2003, une Médaille du jubilé de la Reine pour Sudbury et le Prix d'excellence des bâtisseurs du Premier ministre (catégorie éducation) en 2004. Il a aussi fait partie de l'équipe qui a mené à terme la restructuration et la fusion de huit communautés pour former la Ville du Grand Sudbury.

Le 17 octobre dernier, l'Université Laurentienne a officiellement accepté le fonds de M. Checkeris. « Les documents de M. Checkeris sont importants, a affirmé M. Sheppard, puisqu'ils rassemblent en un endroit une variété d'articles, publiés ou non (et des éphémérides), qui sont difficiles ou impossibles à trouver dans d'autres contextes. »

Faire le point

JUDITH WOODSWORTH, RECTRICE



L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE est en plein essor. L'année dernière, nos effectifs ont franchi un niveau record, soit 9 100 étudiants à temps plein et à temps partiel. Cette année, les étudiants des cycles supérieurs ont vu leur rang grossir de plus de 20 pour cent, et le taux d'inscription de première année a encore augmenté. Dans cette foulée, nous avons étoffé notre corps enseignant afin de

rester fidèle à notre marque distinctive et emblématique, c'est-à-dire les classes de taille restreinte et l'enseignement centré sur l'étudiant.

Au cours des dernières années, nous avons accueilli plus de 200 nouveaux membres du corps professoral, venus du Canada - de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve - et des pays aussi loin que l'Inde, la Chine, la France et le Maroc.

Au moment d'entamer mon deuxième mandat quinquennal en tant que rectrice, je me sens pleine d'énergie devant les progrès que nous avons accomplis et les orientations passionnantes qui nous animent.

Pour ceux et celles qui n'ont pas été au campus depuis quelque temps, je vous propose un tour virtuel. En vous promenant, vous verrez des nouveaux immeubles, ici la Résidence Ouest, là-bas l'École de médecine du Nord-Ontario. Il y en a d'autres, encore en construction, comme l'École des sciences de l'éducation et l'annexe au Centre Ben-Avery. Ce que vous ne voyez pas pour le moment et qui se préparent pourtant en coulisse, ce sont des signes de croissance véritable dont témoigne le Centre d'études sur les lacs, haut lieu des recherches innovatrices sur la santé des systèmes aquatiques qui nous a valu récemment une contribution de 2 000 000 \$ de la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario.

Du côté des programmes d'études, nous avons marqué aussi des progrès en offrant du premier au troisième cycle des compléments valorisants. Nous continuons aussi à viser loin, au-delà de nos frontières, en proposant à distance des programmes d'études qui font apprécier nos atouts, c'est-à-dire nos enseignements et expertise dont la qualité profite à une communauté de plus en plus nombreuse.

J'espère que vous - anciens et amis - trouverez dans ce tableau éclatant autant de raisons de vous réjouir. Tel est le cas pour nous au campus et nous vous invitons à venir voir par vous-même dès que l'occasion se présente.

L'UL OCCUPE LA PREMIÈRE PLACE EN RECHERCHE

Par Laura E. Young

L'étendue des recherches à l'Université Laurentienne est quasiment aussi vaste que le territoire qu'elle sert, portant sur des sujets aussi variés que les systèmes aquatiques perturbés, les questions mondiales touchant l'eau potable, les attrape-maringouins diminuant le taux de virus du Nil occidental, l'étude des taux élevés de tabagisme chez les jeunes Autochtones et l'aide à l'industrie minière aux prises avec les défis de l'exploitation souterraine profonde.

Les chiffres confirment toute cette activité de recherche, car selon Research Infosource Inc. qui classe les 50 meilleures universités au Canada, la recherche à l'UL s'est accrue de 133 % en 2005-2006, une augmentation de 103 % par rapport à l'année précédente. Research Infosource Inc. est l'un des principaux fournisseurs d'information sur la recherche pour les secteurs commercial et d'enseignement postsecondaire au Canada.

En 2006, l'UL a reçu plus de 20 000 000 \$ en subventions de recherche, sans compter un octroi de 10 000 000 \$ du gouvernement de l'Ontario pour le Centre d'excellence en innovation minière (CEIM). En 2003, les subventions reçues ne se chiffraient qu'à environ 9 000 000 \$.

Quand elle examine la croissance des recherches à l'Université, M^{me} Liette Vasseur, vice-rectrice associée à la recherche, la qualifie de rapide et fondée sur la réalité. Cette croissance est bien au-delà des découvertes révolutionnaires et des recherches à l'Observatoire des neutrinos de Sudbury (ONS) et au CEIM. Les recherches à l'UL embrassent toutes les facettes du nord de l'Ontario. Par exemple, par l'intermédiaire de l'Institut de marketing du sport, le programme d'administration des sports collabore avec la ville d'Elliot Lake afin de

APPEL DE CANDIDATURES AUX TITRES HONORIFIQUES

Le Comité des titres honorifiques propose le nom de personnes auxquelles l'Université Laurentienne pourrait conférer un titre honorifique.

D'habitude, un titre honorifique n'est pas conféré in absentia, après le décès de la personne proposée, à une personne employée par l'Université, ou à une politicienne ou un politicien en activité. En choisissant les candidates et les candidats, il faudra aussi tenir compte de la nature bilingue et multiculturelle de l'Université. Chaque année, le Comité détermine les priorités et la sélection finale se fait par scrutin secret au Sénat.

Jusqu'ici, l'Université a conféré le titre honorifique de docteur ès lettres, ès sciences, en droit, en musique et en administration des affaires. Des titres dans d'autres disciplines pourront aussi être conférés.

Le personnel du cabinet de la rectrice se fera un plaisir de vous faire parvenir le formulaire nécessaire par courrier électronique, courrier ou télécopieur. Vous pouvez également l'obtenir à http://www.laurentian.ca/Laurentian/Home/President+Office/Honorary+Degrees.htm?Laurentian_Lang=fr-CA.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le personnel du cabinet de la rectrice au (705) 673-6567.



Le dernier coup d'oeil sur la Laurentienne indique une expansion significative.

créer une industrie liée à la construction de chalets.

« Un atout est la petite taille de l'UL, qui a un effectif étudiant à plein temps juste au-delà de 6 000 personnes. Notre taille nous permet de participer aux recherches en collaboration, entre unités d'enseignement ou avec l'industrie, aussi bien qu'aux recherches interdisciplinaires, explique M^{me} Vasseur. C'est un avantage pour la Laurentienne et Sudbury, surtout que les gens ont encore l'image des années 1960 de cette ville. J'espère bien que ces types de projets mèneront à un revirement de l'opinion. »

Bien qu'elle se demande comment l'Université soutiendra la croissance, elle constate qu'il existe bien des domaines qui sont

loin d'avoir exploité leur potentiel en matière de financement, sans compter l'École de médecine du Nord-Ontario qui continuera d'élargir ses capacités de recherche avec ses campus à l'UL et à l'Université Lakehead, à Thunder Bay.

À la Laurentienne, il y a un beau mariage des recherches fondamentales et appliquées. « Il doit y avoir un équilibre, dit M^{me} Vasseur. Les recherches fondamentales sont nécessaires aux applications éventuelles, à la compréhension future et au transfert de connaissances, mais les recherches appliquées sont aussi utiles; il peut être question de nouvelles inventions, d'élaboration de politiques, d'orientations nouvelles ou de prospérité. »

LE PROGRAMME SPAD A DES VUES SUR BEIJING 2008



Xiaoyan Xing

Par Laura E. Young

LE PROGRAMME VEDETTE
d'administration des sports de l'Université Laurentienne élargit son rayonnement sur la scène internationale en visant cette fois-ci des échanges avec le plus grand pays du monde.

En juillet, le programme SPAD a accueilli une délégation chinoise de l'Institut d'éducation physique de la capitale (IEPC) à Beijing afin d'élaborer la première entente internationale entre l'IEPC et l'Institut de marketing des sports (IMS).

Selon M. Norm O'Reilly, directeur de l'École d'administration des sports rattachée à la Faculté de gestion, cette entente se matérialisera par des projets de recherche concertée, des échanges d'étudiants et de professeurs et des subventions.

« Le professeur Yingchuan Li et les deux autres délégués, indique Ming Qi Frank de la Laurentienne internationale, qui a coordonné la visite avec le programme SPAD, ont manifesté un intérêt marqué envers des projets de recherche menés en collaboration avec l'Université Laurentienne et ont apprécié l'accueil qui leur a été réservé. »

« Xiaoyan Xing, professeure adjointe au programme SPAD, a établi les premiers contacts, ajoute M. O'Reilly, et a travaillé avec la

Laurentienne internationale dans le cadre d'un plan visant à ajouter un volet international à la Faculté de gestion. » L'IEPC, qui compte 300 professeurs et plus de 3 000 étudiants, se consacre entièrement au sport et offre entre autres des programmes de journalisme sportif, de gestion des sports et de physiologie.

Selon M^{me} Xing, étant donné que Beijing accueillera les Jeux olympiques de 2008, l'amélioration des connaissances sur la gestion d'événements sportifs de grande envergure suscite un grand intérêt. Diplômée de l'IEPC, elle a travaillé de 1998 à 2002 pour M. Yingchuan Li, le président actuel de l'Institut, et l'a approché l'an dernier pour lui proposer une collaboration en recherche.

Elle explique que la gestion des sports est un domaine relativement nouveau en Chine. Le programme existe depuis moins de 10 ans. Pour sa part, le SPAD, le plus ancien programme de gestion des sports au Canada, a célébré son 35^e anniversaire le 12 septembre dernier. Selon M. O'Reilly, le programme SPAD souhaite travailler avec l'IEPC pour diverses raisons évidentes, y compris le fait que la Chine est le plus grand pays du monde, que son économie est en plein essor et qu'elle accueillera les Jeux olympiques à Beijing en 2008. Il ajoute que, en plus d'offrir des possibilités de perfectionnement aux étudiants et au corps professoral, la Chine possède une infrastructure universitaire impressionnante, notamment 82 universités à Beijing seulement.

Le corps professoral du programme SPAD fournit actuellement à l'IEPC des renseignements sur les sujets potentiels de recherche concertée dans les domaines des études des Jeux olympiques et du marketing et de l'administration des sports.

SHAWN SWORDS REVIENT AU BERCAIL POUR Y REDONNER SA TRADITION GAGNANTE

Par Laura E. Young

M. SHAWN SWORDS s'entraîne au basket-ball dans le gymnase du Centre d'éducation physique Ben-Avery. Même s'il s'agit d'une journée typique pour lui, le contexte a beaucoup changé. Il est passé de joueur à entraîneur de l'équipe masculine de basket-ball des Voyageurs, remplaçant M. Virgil Hill, qui a repris le chemin de Vancouver le printemps dernier afin de passer plus de temps avec sa famille.

Cependant, les grandes espérances qui pèsent sur M. Swords l'étouffent parfois autant que l'humidité qui règne dans le gymnase. Après tout, la Laurentienne tire une juste fierté de son dossier sportif. Originaire d'Ottawa, il est venu à Sudbury pour retrouver sa sœur Carolyn (membre des formidables Lady Vees), s'est avéré le meilleur joueur dans l'histoire de l'Université, a joué au niveau professionnel et a même représenté le Canada aux Jeux olympiques.

En ce qui concerne le basket-ball, la chance semble toujours lui sourire. Pendant son adolescence, il a eu le bonheur d'être entraîné par M. Dave Smart, qui est devenu l'entraîneur-chef à l'Université Carleton, champion canadien à cinq reprises, et, en 2007, l'entraîneur adjoint de l'équipe nationale. M. Swords a aussi été formé par M. Jay Triano, actuellement à l'emploi des Raptors de Toronto de la NBA et à qui on a demandé en août dernier d'être entraîneur adjoint d'une équipe d'élites du basket-ball américain.

Par un heureux hasard, il a obtenu un passeport irlandais et cela lui a permis de contourner les lois européennes du basket-ball en matière de joueurs étrangers et de passer 15 ans à jouer au basket-ball professionnel en Europe. Bien qu'il portait le numéro 8 lorsqu'il représentait le Canada, c'est le 13 qui lui a donné de la chance, car il a été le 13^e joueur de la dernière équipe masculine à se qualifier aux Jeux olympiques de 2000 à Sydney. Coéquipier de Steve Nash, le joueur le plus utile de la NBA à deux reprises, M. Swords a prêté son concours à l'équipe canadienne qui, avec cinq victoires et deux défaites, s'est classée septième, le deuxième meilleur classement de l'histoire de l'équipe aux Olympiques.

Les membres de l'équipe olympique canadienne ont collaboré étroitement à Sydney et M. Swords cherche à cultiver ce type de lien entre ses joueurs à la Laurentienne. L'expérience lui a appris qu'une équipe doit travailler en synergie et faire preuve d'éthique du travail, ce qu'on doit constamment nourrir. Selon lui, cela se traduit par des joueurs qui se présentent aux pratiques prêts pour l'action, font tous les exercices et se démènent comme si chaque pratique était un match. « L'entraînement, affirme-t-il, est à la base de tout. »

Quand il jouait, M. Swords s'entraînait seul chaque été, ne négligeant aucun aspect. « Il est facile de bien faire quand les conditions sont parfaites, dit-il. Il faut aussi produire de bons résultats quand la situation est défavorable. » Cet énoncé pourrait servir de thème lors de sa première année à titre d'entraîneur-chef.

Il reconnaît aussi que créer la synergie au sein d'une équipe est une situation qui peut être favorisée mais non imposée. Ainsi, il a modifié l'horaire d'automne de l'équipe afin qu'elle passe plus de temps à pratiquer au gymnase et moins de temps sur la route. Son objectif est de remplir le vestiaire de confiance et de respect. Il veut que les joueurs cessent de se questionner, se fassent confiance et se témoignent du respect. « Si je réussis, dit-il, il en sera de même de la saison. »



Shawn Swords

UNE MAÎTRISE EN ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE A ANNONCÉ, cet automne, que le Conseil des études supérieures de l'Ontario a approuvé un autre programme de maîtrise. À compter de septembre 2007, la population étudiante de l'UL a la possibilité de préparer une maîtrise en activité physique en français (MAP) ou anglais (MHK).

« Nous sommes heureux, indique M. Roger Couture, directeur de l'École des sciences de l'activité physique, d'accueillir les personnes au nouveau programme de maîtrise en activité physique qui leur offre une expérience d'apprentissage ciblée dans le domaine et qui satisfait aux besoins des diplômés de l'École. »



Tammy Eger

L'École des sciences de l'activité physique, une unité de la Faculté des écoles professionnelles de l'Université, offre des programmes en kinésiologie, santé, éducation physique et sport.

« Cette maîtrise est une bonne préparation aux carrières en recherche, santé et enseignement et au monde de l'industrie, souligne M^{me} Tammy Eger, coordonnatrice du programme. Les personnes désireuses d'obtenir un apprentissage pratique pourront aussi effectuer un stage en entreprise d'une durée de trois mois. »

Depuis 2003, l'UL a mis sur pied ses six premiers doctorats ainsi que de nombreux programmes de maîtrise, redoublant presque les possibilités d'études supérieures dans le Nord.



Tôt cet automne, l'Université Laurentienne et le Club d'aviron de la Laurentienne ont créé des remous sur le lac Ramsey lors de la cinquième année du programme universitaire de canotage pour débutants.

AVIRONS À L'EAU

Par Laura E. Young

AVEC TOUTE L'EAU qui entoure la Laurentienne, il semblait logique aux organisateurs qu'une tradition d'aviron conviendrait à l'Université comme une paire de gants. En effet, il ne leur fallait qu'un catalyseur, un petit rien ou quelqu'un pour suivre pendant des semaines des cours d'initiation nécessaires et franchir le Rubicon.

Et vint Amanda Schweinbenz, nouvelle enseignante à l'École des sciences de l'activité physique, doctorante à l'UBC achevant à la Laurentienne sa thèse sur l'histoire de l'aviron féminin et comptant plus de 16 ans d'expérience en tant qu'athlète et entraîneuse d'élite en aviron.

« L'[aviron] est, dit-elle, ma vie depuis si longtemps que je trouve parfaitement normal de m'investir dans ce que je fais maintenant et de contribuer aussi à la vie sportive de l'Université. C'est passionnant parce que l'aviron est tout nouveau à cette université. »

M^{me} Schweinbenz, qui enseigne les aspects socio-historiques du sport, a entraîné l'année dernière trois rameuses de compétition, dont deux ont participé au double féminin et remporté la médaille d'argent aux épreuves pour débutantes lors des championnats des Sports universitaires de l'Ontario (SUO).

L'Université Laurentienne tient un club d'aviron par l'intermédiaire du Sudbury Rowing Club. Il y a cinq ans, et une fois les amarres posées, le club a lancé un programme d'initiation à l'aviron comprenant une régata récréative vers la fin de septembre.

Lorsque M^{me} Judith Woodsworth est devenue rectrice de l'Université, le club a su l'attirer dans ses rangs et remet en son nom une plaque d'honneur aux gagnantes de la régata. À son tour, M^{me} Woodsworth a commencé à donner chez elle une fête de la régata.

Le Club d'aviron de la Laurentienne comptait au départ 24 membres. Cette année, il voit participer à son programme d'initiation 50 personnes, dont six femmes qui ont déjà viré vers l'aile compétitive du club de M^{me} Schweinbenz.

Pour la troisième année d'affilée, la Laurentienne sera en lice aux épreuves de cinq kilomètres lors de la régata Head of the Trent qui se tiendra le 29 septembre à Peterborough. Pour la première saison, une équipe composée d'étudiants de la Laurentienne rivalisera avec d'autres équipes universitaires dans la division récréative.

« Notre vision est de promouvoir l'aviron auprès des jeunes du nord de l'Ontario et de faire en sorte qu'ils y donnent le meilleur d'eux-mêmes, explique M^{me} Shannon Hengen, directrice du Département d'Anglais, qui, de concert avec M^{me} Charlotte Leonard du Département de Musique, a lancé le programme d'initiation à l'aviron à l'Université Laurentienne. Nous avons les cours d'eau, dit-elle, et l'Université Laurentienne jouit d'excellents antécédents dans le sport. »

« À terme, d'ici cinq ans, observe M^{me} Schweinbenz, l'objectif est de voir l'aviron au rang des sports parrainés par les SUO. »

« Un tel objectif exigera beaucoup de soutien, y compris le maintien du partenariat avec le Sudbury Rowing Club, remarque M^{me} Hengen. Mais, nous avons de l'espoir. L'expérience a été très positive jusqu'ici et les étudiants en ont bien tiré parti. »

JEU des lecteurs

Vous pensez vraiment connaître votre université?

Qu'a donné l'ancien Rick McKie pour aider une famille en Bosnie?

Envoyez la bonne réponse à l'adresse magazine@laurentienne.ca, en indiquant en objet « Jeu des lecteurs – Automne 2007 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 31 décembre 2007, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!

Félicitations à M. Michael Hodgson (BSW, 1978) qui s'est inscrit à notre dernier Jeu des lecteurs. Il a gagné un superbe prix de l'UL après avoir envoyé sa bonne réponse : Shawn Swords remplace Virgil Hill en tant que nouvel entraîneur-chef des Voyageurs, l'équipe masculine de basket-ball.

L'APPEL AU SACERDOCE

PAR SHIRLEY MOORE

PHOTOGRAPHIE PAR JO-ANNE MCARTHUR

Pour Ivan Camilleri, le chemin vers le sacerdoce a été long. Il a senti l'attraction, « l'appel », mais n'a pas abandonné tout de suite son bureau confortable au centre-ville.

Dix ans plus tard, après une carrière fructueuse dans le monde des affaires, il a finalement embrassé sa vraie vocation dans la vie.

Ivan Camilleri est devenu l'un des six nouveaux prêtres ordonnés à Toronto en mai dernier. Il est maintenant affecté à la paroisse catholique de Mississauga, mais les graines de cette vocation furent plantées lorsqu'il était étudiant à la Laurentienne.

Le père Ivan Camilleri s'en souvient clairement, la première fois qu'il a eu envie d'être prêtre. C'était à l'époque où il étudiait le commerce à l'Université Laurentienne (B.Com., 1991). Il était dans son appartement complètement pris dans ses livres, tard dans la soirée.

« J'étais en train de préparer un dossier commercial ou quelque chose du genre et j'ai eu soudainement ce sentiment étrange... sentiment que je voulais être ailleurs peut-être, parce que je n'avais pas envie, plaisante-t-il, de me trouver dans des livres à deux heures du matin. »

L'Église catholique romaine nous enseigne que le sacerdoce est un appel de Dieu et se veut donc une vocation. L'expérience du père Camilleri traduit cette croyance.

« Je décris ce sentiment comme une sorte de nostalgie. C'est comme la nausée ou presque, le mal du pays. Mais, pour moi,

c'était davantage ce désir ardent de servir Dieu, une sorte de cri guttural, un sentiment qui vient des profondeurs. »

À l'époque, il n'en a parlé à personne et a plutôt tenté de « conclure un marché » avec Dieu. Tous ses amis se faisaient embaucher par les sociétés et commençaient leur carrière. Il ne voulait pas se laisser devancer tellement il était « compétitif ».

« J'ai dit à Dieu, indique-t-il en riant, Bon, j'ai presque terminé, laisse-moi décrocher mon diplôme, et nous reviendrons en reparler par la suite. »

Il est sorti avec des filles comme tout le monde mais le sacerdoce était toujours présent dans mon esprit, raison de plus de ne pas m'engager totalement à une fille... je leur disais plutôt que si vous rencontrez des gens qui vous intéressent, vous pouvez sortir avec eux.

En 1991, Ivan Camilleri a reçu un baccalauréat en commerce avec spécialisation en finances, mais a évité « le rendez-vous » à ce stade. En fait, il est allé préparer une maîtrise en gestion en Écosse, à la Edinburgh Business School, où il a obtenu un diplôme (MBA) en 1992.

À cette époque, le pays était aux prises avec une récession et les emplois se faisaient rares, mais il lui a fallu trois semaines pour trouver le poste de responsable de l'analyse de valeur et de rentabilité chez Worldlinks Telecommunications, une filiale de Bell



Avant de devenir prêtre, Yvan Camilleri observait la rue du haut de son bureau d'entreprise.



À la BCE, Camilleri a participé au lancement de nouveaux produits dont le service de communications aujourd'hui nommé Sympatico. Maintenant, il est pasteur associé à une paroisse de Mississauga.

Canada Enterprises (BCE). Le travail qui touchait aux finances de la société l'a conduit à Toronto, un travail qui n'avait rien à voir avec le sacerdoce.

Assis derrière son bureau dans la paroisse de Mississauga, le père Camilleri, aujourd'hui âgé de 38 ans, n'a évidemment pas oublié sa première vie. Il discute aisément de fusions et d'acquisitions. Parlant de son travail d'antan, il utilise même des termes de la profession tels que « questions opérationnelles », « droits de propriété intellectuelle » ou « exploitation de brevets ».

C'est curieux de le voir en col blanc, vêtu d'une chemise et de pantalons noirs traditionnels, et de l'entendre parler d'affaires de plusieurs millions de dollars. Son bureau, dégagé de papier, cède la place au rosaire soigneusement enroulé près du centre. Dans un coin, il y a un petit dinosaure en plastique, placé là justement pour occuper les enfants pendant que le père Ivan s'adresse aux parents.

En tant que pasteur associé récemment affecté à Merciful Redeemer, une paroisse relativement nouvelle située en banlieue à deux pas d'un centre commercial, il est au service d'une grande congrégation : il conseille les paroissiens, célèbre les messes et autres offices religieux (obsèques, mariages et baptêmes).

Dans sa vie professionnelle passée, Ivan Camilleri a connu le succès, fait qu'il reconnaît à contre-cœur. À BCE, il a contribué au lancement de nouveaux produits tels que Navigo (aujourd'hui Sympatico) et trois filiales. À la place BCE, au centre-ville de Toronto, non loin de l'immeuble, il voyait souvent des sans-abri dormir sur les grillages chauffants du métro. Il se rappelle une réunion d'affaire où l'enjeu s'élevait à plusieurs millions de dollars et au cours de laquelle un brevet de « quelques milliers de dollars peut-être » a, dit-il, provoqué de vives discussions interminables.

L'ironie était pour lui un coup de semonce.

« Je me souviens de m'être tourné vers la fenêtre et d'avoir vu un sans-abri dehors et me suis dit : « En quoi ces discussions sont-elles utiles à ce sans-abri assis sur la grille? La conversion se nourrit de tous ces petits moments de toutes sortes lorsque vous êtes interpellé et que vous devez réfléchir à ce que vous êtes en train de faire. »

En 1997, Ivan Camilleri est muté à Nortel, une autre société de BCE. Là, en tant que directeur des finances, il était responsable de la transformation opérationnelle et s'occupait des droits de propriété intellectuelle et des acquisitions. Très vite, il a commencé à s'ennuyer, à se poser des questions, à désirer le changement et a fini par trouver chez Marconi, une société basée en Grande-Bretagne, ce qu'il appelle son « emploi de rêve ». Là, il s'occupait des grandes acquisitions et participait à l'intégration des sociétés acquises. Il aimait son patron, gagnait bien sa vie, avait le « grand bureau », mais pourtant quelque chose lui manquait.

Insatisfait, il a pris contact avec l'archidiocèse de Toronto qui l'a mis en communication avec un guide spirituel, le père Tim Hanley, prêtre et ancien comptable agréé. Ce fut la rencontre de deux âmes sœurs.

Il y avait chez le père Ivan une partie, celle d'un homme qui aimait son travail, et une autre, celle d'un homme qui cherchait... en quête de satisfaction, dit le père Hanley qui l'a invité à prier Dieu et à lui demander la vocation à laquelle il était destiné.

Ivan Camilleri s'en rappelle. « La décision qu'il fallait prendre, rit-il, avait en quelque sorte quelque chose d'inquiétant, et j'éprouvais naturellement beaucoup d'inertie qui me faisait hésiter. En fin de compte, on m'a conseillé de prendre un congé d'un an, d'essayer le sacerdoce, et s'il n'était pas à mon goût, je pourrais reprendre mon travail. »

Pendant six ans au séminaire St. Augustine, à Toronto, Ivan Camilleri a étudié le droit canonique, la bioéthique, la théologie, l'histoire de l'Église, la psychologie et la philosophie. Il a suivi des cours aussi à l'Université de Toronto et a appris à être prêtre au séminaire.

Travaillant avec des sans-abri à la soupe populaire de la Cathédrale St. Michael, au centre-ville de Toronto, le père Camilleri se tenait à la queue pour calmer les chahuteurs et en profitait aussi pour écouter tel ou tel raconter sa vie.

« Il y avait ce gars en particulier et je me suis toujours demandé ce qui lui est arrivé. Il ne me l'a jamais dit et je ne voulais pas fouiller non plus, mais il parlait couramment italien, français et d'autres langues. Avec lui, je pouvais avoir d'étonnants échanges intellectuels concernant la politique sociale ou l'action gouvernementale... un vrai esprit fort, mais vous pouviez imaginer qu'il était content d'être marginal. Il a choisi de vivre dans la rue. Je ne sais rien de son passé... vous rencontrez un tas de gens que vous ne penseriez jamais croiser et qui sont sans-abri. »

Ce qu'il a appris au séminaire, dit-il, le touche au premier chef.

« Qui suis-je? Quel est mon devenir? Quelle est ma relation à Dieu? Qu'est-ce qui m'importe le plus? Avant, je pensais que c'était l'argent et le succès - et l'argent, dit-il d'un air songeur, mais maintenant, ce qui importe, c'est vraiment l'autre. »

« Je sens que je suis appelé à donner de moi-même aux autres, c'est-à-dire à aider autrui plutôt que de tirer profit personnellement de telle ou telle situation. Ainsi, vous apprenez des choses sur vous-même : ce qui vous rend heureux, vous anime dans la vie, vous donne envie de vous lever le matin et de vouloir être heureux. »

Il admet une chose que tous les prêtres doivent affronter, à savoir le célibat qu'il qualifie de « mystère intéressant ».

« Je ne pense pas que Dieu vous demande de faire quoi que ce soit sans vous porter secours... Le célibat n'a rien à voir avec un sacrifice quelque peu morbide, comme nous affamer, il a [tout à voir avec] ce qui vous apporte vraiment la paix et la joie dans la vie. Pouvoir aimer Dieu à ce point que vous vous donnez entièrement à lui et vivez dans son intimité. »

Il a parfois établi des limites entre lui et les autres. Selon lui, les prêtres doivent être prudents.

« Si quelqu'un vient au bureau, vous devez faire preuve de jugement et, pour ce qui est des soins pastoraux, vous devez pouvoir répondre à ses besoins et ne rien faire qui porterait à confusion. »

« Il est très attentionné et intuitif, remarque le père Hanley. Il a une aptitude toute naturelle à s'identifier aux gens. Par exemple, il n'est pas expansif mais, mine de rien, il sait ce qu'il faut dire et quand il faut le dire. Ce don est un immense atout dans le service pastoral. »

Et ce don, que le père Ivan cultive maintenant, l'amène à dire qu'il veut être un « prêtre simple ». ■

Shirley Moore est une journaliste qui vit à Toronto.

« JE SENS QUE JE SUIS
APPELÉ À DONNER
DE MOI-MÊME
AUX AUTRES... »



DES NÉANDERTALS SUR LE CAMPUS

PAR LAURA E. YOUNG

Chapitre I

Le premier jour
Le vendredi 2 août
148/103/24

Il y faisait noir à ne pas s'y tromper.

Veillait dessus en sentinelle obstinée, Louise Benoît, vingt-huit ans, montréalaise, chercheuse d'une beauté sculpturale qui avait serré ses épais cheveux bruns dans une résille comme le voulait la règle ici. Elle montait la garde dans une salle de contrôle exigüe située à deux kilomètres - « un mille et quart » comme elle aimait dire parfois aux visiteurs américains dans un accent qui avait tout pour les charmer - sous la surface de la Terre.

La salle de contrôle se trouvait près du pont au-dessus d'une vaste caverne sans lumière abritant l'Observatoire de neutrinos de Sudbury. Suspendu au centre de la caverne est la plus grande sphère acrylique au monde de douze mètres - « presque quarante pieds » - de diamètre. La sphère était remplie d'eau lourde, 1 100 tonnes, prêtées par Énergie atomique du Canada limitée.

M. Robert Sawyer a noué contact avec l'Université Laurentienne en tant qu'auteur, lorsqu'il a fait flotter l'effigie d'un scientifique néandertalien dans l'eau lourde de l'Observatoire de neutrinos de Sudbury (ONS). En juin dernier, la relation s'est approfondie lorsqu'il s'est vu remettre par l'Université Laurentienne son tout premier doctorat honorifique ès lettres en tant que l'un des auteurs canadiens de science-fiction qui connaît le plus succès. En effet, M. Sawyer a écrit 17 romans qui ont été publiés dans 13 langues.

« J'étais flatté, ravi et franchement abasourdi, observe M. Sawyer, parce que de tels honneurs ne reviennent pas souvent aux auteurs de science-fiction. » Sa trilogie parallaxique néandertalienne - *Hominids* (2002), *Humans* (2003) et *Hybrids* (2003) - a pour décor l'ONS et le territoire de Sudbury, sans oublier les navettes d'agrément à Tim Hortons et aux laboratoires à l'Université Laurentienne.

« Les auteurs de science-fiction s'en sortent mieux au Canada qu'aux États-Unis mais, en général, ceux qui ne connaissent pas les œuvres en tant que telles tendent, dit-il, à mépriser le genre. » Il était content d'avoir été nommé par un département autre que le Département d'Anglais (la nomination est le fait de M. Michael Emond, professeur au Département de Psychologie). « Je me flatte de croire que la science-fiction, indique-t-il, est un genre vraiment multidisciplinaire. »

Invité à présenter M. Robert Sawyer lors de la cérémonie de remise des diplômes, M. Emond l'a salué comme l'un des auteurs de science-fiction les plus réputés du monde entier, lauréat de la « Triple Couronne », citant à l'appui le prix Hugo que lui a décerné la Société mondiale de science-fiction pour *Hominids* (Meilleur roman de l'année), le prix Nebula accordé par la Science Fiction and Fantasy Writers of America pour *The Terminal Experiment*, et le prix commémoratif John W. Campbell pour *Mindscan* (Meilleur roman de l'année). « Un tel palmarès, souligne M. Emond, est digne

Extrait de l'introduction à *Hominids* de Robert J. Sawyer, Copyright 2002



(photo: Carolyn Clink)

Robert J. Sawyer a mérité la triple couronne de la rédaction de science-fiction pour ses 17 romans publiés dans 13 langues. Il a récemment gagné le prix Galaxy de la Chine, le plus prestigieux dans la catégorie science-fiction pour l'auteur étranger le plus populaire.

d'un acteur qui obtient la même année un Oscar et des prix Golden Globe et Tony. »

« La Laurentienne se devait d'honorer l'auteur, dit-il, car, non seulement a-t-il basé ses récits au Canada, il a surtout fait de l'Université la toile de fond de sa trilogie Neandertal qui a connu un grand succès de librairie. Il a fait honneur à la Laurentienne dans ses romans. Il nous incombe tout naturellement de lui réserver la place qui lui revient dans les annales de notre établissement. »

M. Sawyer a entamé sa trilogie en recherchant l'histoire des Néandertals dont les attributs physiques leur ont permis de survivre dans un climat rude et froid. Pour commencer, l'auteur a localisé un cadre propre au nord - le nord de l'Ontario lui aurait sûrement paru irrésistible - et a supposé que, dans un monde parallèle, les hommes évolués de Néandertal pourraient creuser une mine ici et là dans la région riche en minéraux qu'est Sudbury.

Et, pourquoi ne le feraient-ils pas?

Partant de cette supposition et en moins d'une journée, l'auteur « est parti de cette idée de base pour se focaliser sur l'Observatoire de neutrinos de Sudbury. C'était évidemment le bon cadre, spectaculaire, qui convenait parfaitement à l'intrigue. »

La trilogie est fondée sur l'idée d'un monde parallèle peuplé de Néandertals. L'espèce humaine a cessé d'exister, mais la Terre reste. À la suite d'une expérience qui a mal tourné du côté des Néandertals, il s'est créé dans l'ONS, près de Sudbury, un pont entre leur univers et la Terre.

Pour sa part, M. Sawyer s'est rendu à Sudbury par des moyens de transport plutôt conventionnels. À la tribune d'où il arborait un sourire radieux, signe qu'il était manifestement content d'être là, il a dit aux finissants réunis pour la collation des grades que l'avenir

de l'espèce humaine est « littéralement » entre leurs mains. « Vous êtes à la hauteur de la tâche, a-t-il ajouté. Vous vivez dans un pays offrant les meilleures possibilités du monde et vous avez étudié dans l'une des meilleures universités. N'épargnez donc aucun effort pour faire de notre monde un lieu où il fait mieux vivre pour tous. »

Il y a lieu de dire que l'auteur contribue à l'avènement « d'un monde meilleur » en inversant la réalité, c'est-à-dire grâce à la capacité d'imaginer d'autres mondes, d'autres possibilités. Ceux et celles qui adorent lire ses romans font apprécier la perspective inédite qu'ils apportent à la « réalité » quotidienne.

Les lecteurs n'ont pas à attendre longtemps non plus pour une nouvelle œuvre. Pour l'auteur, les idées affluent, viennent sans cesse. En 2003, il a bouclé la trilogie néandertalienne admettant qu'il « en avait marre ». Au printemps de 2007, il s'est donné à la promotion de Rollback, son nouveau roman, puis s'est rendu à la maison Pierre Berton, au Yukon, où il a passé l'été et commencé son prochain roman.

À la différence de nombreux auteurs de science-fiction, y compris le chouchou canadien William Gibson, Robert Sawyer s'intéresse peu à la dystopie. Il écrit plutôt des romans d'où émane une vision positive de l'avenir, reflet de sa propre conception de la vie. « Cela n'a rien d'artificiel, dit-il. Je pense que les écrivains qui essaient de pondre autre chose que ce qu'ils croient vraiment passent pour des manipulateurs et perdent de la crédibilité... Je suis du tempérament à croire que l'avenir sera merveilleux. »


Laura E. Young est une journaliste de Sudbury.



DEUX LAURÉATS DE TITRES HONORIFIQUES, CONVERGENCE DE DEUX MONDES VERS LA LAURENTIENNE

La foi qu'a Robert Sawyer dans l'humanité et l'avenir vient en partie de son éducation. Né d'une mère originaire des États-Unis, il y a vu sa famille suivre et appuyer le grand mouvement de la défense des droits civiques des années 1960. Minnijean Brown Trickey, l'une des élèves du groupe Little Rock Nine (1957), l'un des héros de l'auteur et célèbre militante des droits civiques, était aussi sur le campus en même temps que l'auteur pour recevoir de la Laurentienne, comme lui, un doctorat honorifique.

« Alors petite, Trickey allait à l'école tous les jours dans un climat de racisme virulent, se rappelle Robert Sawyer qui a du mal à croire qu'on « trouvait normal la discrimination fondée sur la couleur de la peau. » En 50 ans seulement, les choses ont beaucoup changé, fait remarquable en soi et dont le sens ne lui échappe pas. « Comment peut-on, dit-il, ne pas se réjouir devant le potentiel qu'ont les humains de faire du monde un lieu où il fait mieux vivre? »



Jason Pelletier, étudiant à la Laurentienne, s'est entraîné avec Lisa Kivinen et s'est qualifié pour les championnats canadiens de tumbling qui auront lieu cette année.

UN SOLIDE ÉQUILIBRE

Bien qu'à la tête des Laurels, M^{me} Lisa Kivinen ne se contente pas de s'y reposer. Gymnaste et entrepreneuse, elle confie, lors d'un rare moment libre, à la journaliste, Laura E. Young, comment elle parvient à mener de front ses différentes activités.

Elle savait que, si elle voulait contribuer à la promotion de la gymnastique dans le nord de l'Ontario, elle devrait courir des risques.

Titulaire d'un baccalauréat en sciences, obtenu en 1989, Lisa est habituée à faire taire ses peurs pour s'aventurer sur des chemins épineux : en 1978 déjà, elle était la première gymnaste du nord de l'Ontario à exécuter un saut périlleux avec double vrille complète en position tendue. Ce mouvement, aujourd'hui considéré comme tout à fait courant au niveau compétitif, exige de l'athlète un saut périlleux dans la position tendue avec deux vrilles complètes avant la réception. Un exploit à peine plus facile à nommer qu'à exécuter.

« C'est vrai que je me suis sentie inégalée, mais, quand on est la seule et qu'on est aussi jeune, on se demande : Pourquoi suis-je la seule? Devrais-je avoir un tout petit peu peur? Quoi qu'il en soit, je l'ai fait. »

Après cinq ans de compétition, elle passe à l'entraînement puis devient juge. Soucieuse de rendre aux gymnastes ontariens ce que le sport lui a apporté, elle change d'orientation.

Pendant ces trente dernières années, elle a aidé à donner à un conseil de bénévoles le statut d'entreprise. À l'heure qu'il est, elle dirige le GymZone Family Fitness Centre, situé à Sudbury, et le club de gymnastique des Sudbury Laurels. Tout récemment, on l'a nommée membre du conseil d'administration de la Fédération de gymnastique de l'Ontario. Elle siège également au Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne, au Sudbury Sportlink (le conseil du sport de la Ville), ainsi qu'au groupe de travail pour ralentir la désintégration de la piste en plein air de l'Université Laurentienne. Non contente de s'arrêter là, elle s'est engagée comme membre du comité du projet de création du complexe multisports et du centre des arts d'interprétation de Sudbury.

Au début de sa carrière d'entraîneuse dans les années 1980, les Laurels de Sudbury comptaient environ 300 gymnastes. De nos jours, on y dénombre plus de 1 000 et, par le truchement de GymZone, près de 5 000 personnes y passent chaque année en prenant part à une variété de programmes, dont la danse et les arts martiaux.

« Évidemment, les chiffres sont étonnants, déclare Kivinen. Les gens commencent à prendre conscience des bienfaits de la gymnastique : elle favorise l'orientation spatiale, le contrôle sur le centre de gravité du corps, la souplesse et la vitalité. »

« Ce sport donne à l'enfant une plus

grande confiance en lui-même, indique-t-elle, et le rend plus susceptible de se livrer à d'autres activités sportives. Là est notre force. »

Lisa est l'entraîneuse de Denis Vachon, lui-même entraîneur en chef en power tumbling du Burlington B.G.'s, champion canadien en power tumbling et en mini trampoline, classé 20^e en power tumbling mondial. Kivinen a aussi entraîné les étudiants Jason Pelletier et Sylvain Bastien pour les championnats canadiens de 2007.

Vachon confie qu'il continue de la consulter, car elle est un génie sur le plan technique et un atout capital pour le monde de l'entraînement au Canada.

Il n'est pas donné à n'importe qui, croit-il, d'être un vrai entrepreneur en gymnastique. Selon lui, Kivinen est prête à apprendre et n'a pas peur de demander de l'aide. « Elle incarne tout, dit-il, et la gymnastique à Sudbury a réellement de la chance de l'avoir. Sans elle, les choses seraient très différentes. »

Lise reçoit les compliments calmement, naturellement, en répondant que Sudbury avait besoin de la gymnastique. « Quand je prends du recul et pense à la distance parcourue, je suis très satisfaite. Mais cela n'a pas été facile. » Elle se souvient du nombre de fois où le club a déménagé en quête d'espace pour héberger ce sport en constante évolution. Les Laurels se sont déplacés si souvent dans les années 1990 que l'entreprise de déménagement retenue était toujours sur appel.

Pour faire face à ces difficultés croissantes, il faut un bon plan d'affaires. Ce qui, à son avis, est trop demander à des parents occupés faisant du bénévolat. Alors, la dimension d'affaires de la gymnastique est remise à une entreprise de gestion. Et voilà comment GymZone est devenu l'entreprise de gestion sans but lucratif du Sudbury Laurels Gymnastics Club.

Celui-ci fait partie des pionniers de l'aspect entreprise de la gymnastique en Ontario. « Nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes, dit-elle. Si nous voulions faire progresser ce sport, il nous fallait prendre certains risques. Et pour cela, nous devions monter une entreprise capable d'aller à la banque et d'emprunter pour rénover, améliorer l'équipement et investir dans un plus grand nombre de programmes de formation. »

Elle fait le saut et GymZone Family Fitness Centre a été créé en 1999. « Je possédais un diplôme universitaire, mais ce n'était ni en affaires ni en rien de ce genre, mais je m'y connaissais en gymnastique ... et sans réfléchir deux fois, je me suis lancée. »

La gymnastique reste une question d'accumulation de compétences. Et Kivinen en sait quelque chose. Athlète, entraîneuse,



Lisa Kivinen est l'une de plusieurs dans la communauté de Sudbury qui cherchent à améliorer l'infrastructure sportive de la ville.

juge et maintenant membre du conseil de Gymnastique Ontario, elle a une vision d'un Sudbury centre d'excellence en gymnastique. « Nous ne nous concentrerons jamais sur la gymnastique compétitive uniquement, dit-elle, mais comme nous y sommes passés maintes, cela va de soi. »

Sa passion pour la gymnastique nourrit son engagement envers le sport et la collectivité en général. D'après elle, c'est son personnel de gymnastique, sa mère (également Lisa Kivinen) et ses amis, qui l'aident à tout mener à bien. Son mari, Todd Lahti, et sa fille de 16 ans, Alexandra Swanson, constituent son principal soutien.

« Elle est capable d'avoir une vision complète des choses et de la façon dont tout se met en place, souligne Kellie Hinnells, directrice technique de Gymnastique Ontario, qui la connaît depuis sept ans. Elle voit l'intégralité de l'enfant et non pas le résultat définitif. Pour Lisa, « un problème n'est pas un défi, mais une chance. »

Elle se passionne pour ce sport depuis qu'à l'âge de dix ans, elle a vu Nadia Comaneci obtenir des notes parfaites dans sept disciplines des Jeux olympiques d'été de Montréal en 1976. « Cela m'a fait dire, je veux en faire autant. Je veux apprendre. C'est beau, puissant et dynamique à la fois. »

ÉLEVAGE DU VISON

Des chercheurs à la Laurentienne font une percée scientifique sur le front de l'impact environnemental de l'élevage du vison au Canada

PAR SAMANTHA KUULA



Quand les animaux d'élevage s'échappent : L'élevage du vison a vu ses débuts au Canada vers la fin du 19^e siècle. Les visons d'élevage ont un impact sur la population de visons sauvages.

« Tout ce que je veux faire, explique Anne Kidd, c'est d'inscrire ma différence » d'une voix qui fait vivement ressentir la passion qui l'a amenée à se pencher sur l'élevage du vison au Canada pour son mémoire de maîtrise. Pour M^{me} Kidd, étudiante en sciences à l'UL et ayant grandi dans une ferme d'élevage de bovidés à Peterborough (Ontario), l'élevage n'a rien de nouveau pour elle. Lors de ses études, elle met l'accent sur la conservation de la vie sauvage et, très tôt, lorsqu'elle était étudiante du premier cycle à l'Université Trent, elle a eu sa première possibilité d'infléchir le cours des choses en jouant un rôle important dans la réduction en Ontario des importations de grenouilles-appâts afin d'enrayer la propagation du virus Rana, un pathogène qui a décimé diverses populations de grenouilles dans les régions formant le centre de l'Ontario.

Aujourd'hui tenante de la biodiversité naturelle, M^{me} Kidd s'emploie à protéger les mammifères de plus grande taille, mais est-ce bien plus grand? Engagée à étudier les populations de visons sauvages et d'élevage du Canada sous la direction de M. Albrecht Schulte-Hostedde, biologiste évolutionniste à l'UL (qui s'est fait un nom par ses études sur l'aptitude à la reproduction des écureuils volants ou la « sexualité de l'écureuil volant »), elle a mis à nu des problèmes écologiques qui rappellent ceux que connaissent les élevages du saumon atlantique.

Selon cette étude rapportée dans *Biological Conservation*, une revue scientifique, les visons d'élevage qui ont pris la fuite nuisent aux populations sauvages. En amorçant l'étude, M. Schulte-Hostedde dit avoir été inspiré par ses souvenirs d'enfance à la suite d'une visite d'une visonnière en

compagnie de ses parents. Il a embauché M^{me} Kidd en raison de ses solides acquis en écoconservation et de ce qu'il appelle « sa sensibilité rurale ». De son côté, elle dit avoir été attirée à la Laurentienne parce qu'elle s'intéressait à la recherche sur les espèces dont la biodiversité naturelle est menacée et qu'elle voulait travailler avec le vénérable M. Schulte-Hostedde.

Les travaux ont demandé beaucoup de temps et d'efforts. Bénéficiant du concours de M. Jeff Bowman, ancien de la Laurentienne et enseignant à l'Université Trent, M^{me} Kidd a étudié les mouvements des populations de visons en dépouillant les données de Statistique Canada remontant à 1952 de même que les registres exhaustifs des maisons d'encan de fourrure. Bien que les données examinées soient volumineuses, il ressort que les visons d'élevage se sont bel et bien échappés des enclos et ont décimé les populations sauvages au contact de celles-ci. En fait, les chercheurs ont trouvé que ce phénomène s'est produit de deux manières : d'une part, les visons d'élevage ont affaibli le capital génétique par leur apport de gènes inadaptés et, d'autre part, en exposant les populations sauvages à des maladies contre lesquelles elles ne sont pas prémunies.

L'élevage du vison est profondément enraciné au Canada, les premières exploitations datant même de la fin des années 1800. L'industrie du vison se constitue de deux phases : la vente des animaux d'élevage qui a duré jusqu'à la fin des années 1930 et la production de fourrure qui se fait jusqu'à nos jours. L'étude porte sur la deuxième phase.

Domestiqués depuis longtemps et ayant une vie brève (de trois à six ans), les visons du Canada ont acquis, sous l'effet



La recherche de Anne Kidd sur les visons sauvages et d'élevage est novatrice et elle joue un rôle clé dans le maintien de la biodiversité canadienne.


des croisements consanguins multigénérationnels et des sélections artificielles, des traits peu adaptés à l'environnement naturel. Les visons domestiqués ont été élevés avant tout en fonction des couleurs de fourrure souhaitées, pratique qui a favorisé des traits particuliers tels que l'agression, la réduction de la taille du cerveau, la différence entre les sexes et les portées plus nombreuses.

En clair, on ne doit pas croiser des visons d'élevage et des visons sauvages. Malheureusement, ils l'ont été et probablement pendant de nombreuses années. Le croisement des deux espèces a fait entrer dans le capital génétique des espèces sauvages des gènes inadaptés qui font réduire considérablement les populations sauvages.

Facteur gravissime est la maladie que transmet les visons d'élevage aux populations sauvages. La maladie d'Aléoutien, la pire des maladies infectieuses chez les visons d'élevage, est présente dans le sang, la moelle osseuse, la rate, la matière fécale, l'urine et la salive des animaux infectés. Elle est transmise directement ou au contact d'éléments contaminés (aliments, puces, eau ou équipement).

Toutefois, pour que la réduction des populations sauvages soit imputée au croisement, la fuite de visons d'élevage doit être générale et importante. Se tournant vers des études - densité des populations et profil

spatial des visons sauvages récoltés par des trappeurs - et rapprochant leurs observations des études des visons d'élevage, l'équipe de chercheurs a trouvé qu'on avait attrapé plus de visons « sauvages » dans les localités proches des fermes d'élevage, signe manifeste s'il en est que les visons échappés étaient dans une large proportion parmi les visons attrapés.

Dans leurs conclusions, les chercheurs soutiennent que la fuite des visons d'élevage et leur effet sur les populations sauvages constituent un sujet de préoccupation immédiate. Ils prônent donc l'adoption en Amérique du Nord de règlements propres à limiter la fuite des visons d'élevage. Grâce à leurs travaux, qui se poursuivent d'ailleurs, M^{me} Kidd et M. Schulte-Hostedde peuvent aujourd'hui identifier génétiquement les visons d'élevage et sauvages ainsi que leur progéniture hybride dans les champs. Leurs travaux innovateurs ouvrent un pan dans l'étude des gènes inadaptés et représentent un pas important vers la protection de la biodiversité naturelle du Canada. 

M^{me} Samantha Kuula, étudiante diplômée de l'Université Laurentienne, se spécialise en communication scientifique.

VISONS

CARACTÉRISTIQUES

PARTICULIÈRES : Les visons ont les pattes courtes, le cou et le tronc allongés, une petite tête pointue et de petites oreilles. Les visons sont des mammifères semi-aquatiques; ils ont une bourre dense et huileuse pour les protéger dans l'eau.

ALIMENTATION : Rats musqués, souris, poissons, grenouilles, écrevisses, insectes tels que les coléoptères aquatiques et diverses sauvagines et des oiseaux de rivages.

ABRI : Terriers et huttes de rats musqués et de castors; creux sous les arbres et sous les roches, ou broussailles.

PRÉDATEURS : Lynx roux, lynx du Canada, coyotes, renards, loups, pékans, loutres de rivière, aigles, grands faucons et hiboux.

RÉPARTITION : Toutes les provinces et les territoires.

MATURITÉ : 10 à 12 mois

LONGÉVITÉ MOYENNE : 3 à 6 ans

HABITAT : Les régions bien alimentées en eau, comme les marais ou les ruisseaux au courant lent qui offrent un bon couvert sur les berges, et les lacs.

GESTION : Les visons sont sensibles aux polluants dans l'environnement, surtout dans l'eau et les cours d'eau.

Renseignements de l'Institut de la fourrure du Canada

LA LAURENTIENNE POURSUIT SA COOPÉRATION INTERNATIONALE À

MADAGASCAR

En mai dernier, M^{me} Annyck Ratiarson, professeure de biologie à l'Université Laurentienne depuis 1989, a reçu une contribution d'un million de dollars afin de mieux équiper le Madagascar dans sa lutte contre le sida et le cancer du col utérin. Quelques mois plus tard, elle entreprenait un voyage dans son pays natal, dans le but d'y amorcer un programme de recherche collaboratif de cinq ans avec l'Université de Fianarantsoa.

Selon M^{me} Ratiarson, l'importance de cette mission est de travailler en coopération afin de contribuer au développement international : « Un projet comme celui-ci aura un impact important sur l'amélioration de l'accès aux soins et à la santé, ainsi que sur l'épanouissement général du pays », soutient-elle. Elle travaille en étroite collaboration avec l'Hôpital régional de Sudbury ainsi qu'avec l'Université de Fianarantsoa, au Madagascar et son vice-président, M. Paul Razafiman-dimby.



Annyck Ratiarson

Lors de la dernière saison estivale, le travail de M^{me} Ratiarson consistait à préparer le terrain, entre autres, en mettant en place du matériel de laboratoire, en élaborant des cours à donner à l'Université de Fianarantsoa et en sensibilisant la population locale à son travail. Le dépistage par test Pap, un moyen de prévention efficace du cancer du col utérin chez les femmes en Amérique du Nord, devrait aussi commencer cet automne à Madagascar.

Originaire de Madagascar, M^{me} Ratiarson se dit profondément touchée par la prévalence du cancer du col utérin chez les femmes de son pays natal. « C'est la première cause de décès dû au cancer là-bas. Cela représente un véritable obstacle à l'émancipation des femmes », dit-elle. Outre l'aide qu'elle apporte aux femmes, la chercheuse veut également améliorer les soins de santé dans la région montagneuse de Fianarantsoa.

M^{me} Liette Vasseur, vice-rectrice associée à la recherche, est fière qu'en tant qu'établissement postsecondaire, l'Université Laurentienne contribue au développement international et à l'amélioration des conditions de santé dans les pays en voie de développement. « Les programmes de partenariats entre universités permettent à notre institution et à nos professeurs de s'illustrer à l'échelle mondiale, tout en contribuant de façon positive au développement durable de la planète », affirme M^{me} Vasseur.

Depuis plusieurs années déjà, l'Université Laurentienne organise et dirige de nombreux partenariats de recherche et coopère de façon continue avec une panoplie d'universités et de pays de par le monde. Jusqu'à présent, la Laurentienne a participé à des projets de développement en Chine, au Congo, en Russie, au Mexique et au Burkina Faso.

PRIX ET DISTINCTIONS : nouvelles des départements

M. ROGER PITBLADO EXAMINE LES TRAVAILLEURS DE LA SANTÉ AU CANADA

Un professeur de l'UL à la retraite collabore à la première recherche canadienne d'envergure qui porte sur la distribution géographique de la plus grande partie des travailleurs de la santé au Canada.

« Ces analyses de la distribution et des déplacements des ressources humaines en santé, explique **M. Roger Pitblado**, professeur de géographie à la retraite, chercheur universitaire au Centre de recherche en santé dans les milieux ruraux et du Nord et chercheur principal de cette étude, sont importantes puisqu'elles ont des incidences sur le recrutement, la rétention et l'accessibilité, des enjeux importants pour la qualité des soins de santé au Canada. »

L'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS) a publié une série de rapports examinant les déplacements des travailleurs de la santé au Canada, intitulée Répartition et migration interne des professionnels de la santé au Canada.

L'étude porte sur la distribution géographique des médecins et du personnel infirmier ainsi que de 25 groupes professionnels tels que les techniciens de laboratoire, les audiologistes, les physiothérapeutes, les dentistes, les optométristes, les pharmaciens et les ambulanciers.

UN PEINTRE ET UN ARTISAN DE LA PAIX REÇOIVENT UN TITRE HONORIFIQUE



En octobre dernier, l'Université Thorneloe a conféré un titre honorifique à **M. James Loney**, un ex-otage.

Un communiqué de presse de l'Université Thorneloe décrit

que, en conférant ce titre à M. Loney, l'établissement reconnaît « sa promotion de la bienveillance, de la justice, de la paix et du respect qu'il témoigne pour toutes les

personnes de la communauté humaine. » M. Loney, membre des équipes de pacificateurs chrétiens, était l'un de trois prisonniers retenus comme otages pour 188 jours en Iraq, en 2005-2006.

En outre, l'Université de Sudbury a conféré un doctorat honorifique en écritures saintes à **M. Norval Morrisseau**, artiste ojibway salué unanimement par le public et les critiques, pour souligner ses contributions appréciables à l'art canadien, autochtone et grand public. Selon un communiqué de presse de l'Université de Sudbury, « Il se concentre sur le sens et les valeurs spirituelles et s'engage socialement à servir les autres. Ces valeurs fondamentales se marient très bien à la mission et la vision de notre université. »

Pendant la Collation des grades, l'Université Thorneloe a aussi décerné le titre de membre honoraire à **M^{me} Ruth Loukidelis**, une amie de longue date qui a toujours appuyé l'établissement. Elle a toujours assuré la promotion de la valeur de l'éducation et des objectifs du Fonds de dotation Loukidelis, qu'elle a créé avec son mari feu Spyros Loukidelis, ancien chancelier de Thorneloe. Dans la communauté sudburoise, elle est reconnue pour sa grandeur d'âme en ce qui concerne les arts, les initiatives en matière de santé, l'environnement et les classiques (l'objectif du fonds).

M. GARY KINSMAN EST LAURÉAT DU PRIX D'EXCELLENCE EN RECHERCHE

M. Gary Kinsman, professeur titulaire au Département de Sociologie, est, en 2006-2007, le lauréat du Prix d'excellence en recherche de l'Université Laurentienne. Ce prix est décerné chaque année à un membre du corps professoral dont les recherches contribuent beaucoup à améliorer la réputation et le prestige de l'Université.

M. Kinsman fait partie des grands spécialistes canadiens de la sociologie et de l'histoire de la réglementation sexuelle et est une autorité sur les sujets touchant les gais, les lesbiennes, les bisexuels et les transsexuels.

En plus du dossier impressionnant de publications qu'il a établi, ce qui comprend entre autres trois livres, M. Kinsman est réputé pour sa contribution à la mise au point de la nouvelle méthodologie de recherche fondée sur l'ethnographie de l'activisme politique. À cet égard, il a utilisé cette approche non seulement pour dresser la carte des relations sociales des luttes contre l'injustice mais aussi pour produire des connaissances transformatrices sur le monde social des mouvements activistes et sociaux.

M. MICHAEL PERSINGER EST LE LAURÉAT D'UN PRIX DE LEADERSHIP PROFESSORAL 2007

M. Michael Persinger, professeur au Département de Psychologie de l'Université Laurentienne et coordonnateur du programme en neurosciences du comportement, est le lauréat d'un Prix de leadership professoral 2007, décerné par le ministère de la Formation et des Collèges et Universités.

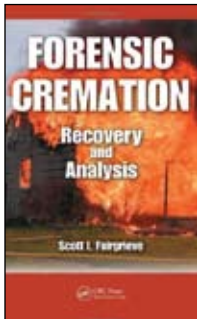
« Nous sommes heureux que l'on reconnaisse le rendement en salle de classe d'un de nos professeurs, indique M^{me} Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne, et nous tenons à féliciter M. Persinger de cette distinction. »

« Que nous recevions à la Laurentienne ce prix ainsi que le prix de TVO, indique M. Persinger, montre très bien que nous réussissons à nous mesurer à nos collègues du sud de la province. »

M. Persinger enseigne depuis 1971 à l'Université Laurentienne et a été nommé, l'an dernier, lauréat du « Best Lecturer Competition » de TVO.

Le ministère a créé ces prix pour reconnaître les membres du corps professoral qui se distinguent par le leadership qu'ils manifestent en enseignant à la population étudiante diversifiée de l'Ontario. Chacun des lauréats recevra 20 000 \$ sur deux ans pour la poursuite de l'excellence en salle de classe. (suite à la page 21)

Nouveaux livres des professeurs et des anciens



FORENSIC CREMATION RECOVERY AND ANALYSIS

Scott I. Fairgrieve

Partout dans le monde, M. Scott I. Fairgrieve est régulièrement appelé à offrir son expertise lors de cas d'homicides par crémation; il a en effet produit des témoignages d'expert, au Canada et aux États-Unis, pour le ministère public et la défense. Dans son dernier livre, *Forensic Cremation Recovery and Analysis*, il propose une approche méthodique de l'analyse anthropologique et médico-légale des restes crématoires humains. M. Fairgrieve est directeur

du Département des sciences médico-légales à l'UL, directeur fondateur du Laboratoire d'ostéologie médico-légale et expert en anthropologie judiciaire auprès du Bureau du coroner en chef de l'Unité régionale de pathologie judiciaire du nord-est de l'Ontario.



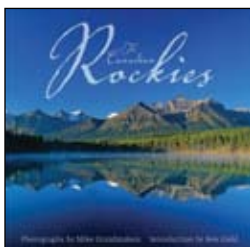
CANADIAN CULTURAL EXCHANGE: TRANSLATION AND TRANSCULTURATION / ÉCHANGES CULTURELS AU CANADA : TRADUCTION ET TRANSCULTURATION

Norman Cheadle et Lucien Pelletier, éditeurs

Canadian Cultural Exchange / Échanges culturels au Canada, un livre bilingue édité par M. Norman Cheadle, professeur d'études hispano-américaines, et M. Lucien Pelletier,

professeur de philosophie, comprend des essais traitant de la relation entre les cultures au Canada. Comptant 18 essais rédigés en français ou en anglais, le livre aborde l'expérience transculturelle au Canada, vue sous des optiques nuancées. Les auteurs examinent, selon leur point de vue, l'espace culturel canadien et son procédé de transposition perpétuelle du soi et du moi.

Parmi les auteurs qui ont participé à cette publication, il faut souligner M^{me} Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne, M. Laurence Steven, professeur d'anglais, et M^{me} Carol Stos, professeure de littérature et de langues modernes. *Canadian Cultural Exchange / Échanges culturels au Canada* est publié par la Wilfred Laurier University Press.

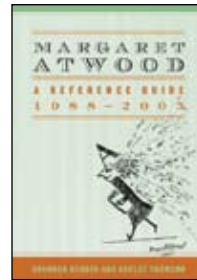


THE CANADIAN ROCKIES

Avant-propos de Ben Gadd; photos et textes de Mike Grandmaison

Ce livre renferme un stupéfiant portrait photographique des Rocheuses canadiennes et de superbes paysages. La faune et la flore des Rocheuses sont aussi variées qu'éblouissantes, s'étendant sur l'Ouest canadien jusqu'aux États-Unis. M. Mike Grandmaison, photographe

célèbre et ancien de l'UL, capte en photos les Rocheuses et leurs merveilleuses particularités. Ce large éventail de photos, jamais publiées et prises au cours des quatre saisons, met l'accent sur les montagnes, des vastes paysages et des vues panoramiques d'un bout à l'autre du Canada. Publié par Key Porter Books.



MARGARET ATWOOD: A REFERENCE GUIDE, 1988-2005

Shannon Hengen et Ashley Thomson, éditeurs

Les auteurs, M^{me} Shannon Hengen, professeure et directrice du Département d'Anglais, et M. Ashley Thomson, bibliothécaire à l'UL, ont préparé un guide de référence aux oeuvres, depuis 1988, de la célèbre auteure canadienne Margaret Atwood, telles que ses romans *Cat's Eye*, *The Robber Bride*, *Alias*

Grace et *The Blind Assassin*, qui a remporté le Booker Prize en 2000. Plutôt que de présenter uniquement les romans de M^{me} Atwood, ce guide bibliographique, qui rehausse nettement l'accès à ses écrits, expose toutes ses oeuvres : articles, nouvelles, lettres et poèmes. Les universitaires tout comme les étudiants et les admirateurs d'une des plus importantes écrivaines canadiennes apprécieront *Margaret Atwood: A Reference Guide 1988-2005*.



ÉCOLE DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION

CONTRIBUEZ AU SUCCÈS DE NOS ÉTUDIANTS !

En tant qu'ancien(ne) de l'UL, vous connaissez la qualité des programmes offerts et la valeur d'un stage effectué pendant les études.

Grâce aux **programmes de stages et Coop de l'École de commerce et d'administration**, vous avez accès à **des étudiants d'années supérieures qualifiés, motivés**, et capables de répondre à vos besoins, que ce soit à plein temps ou à temps partiel.

Consultez notre site internet ou contactez-nous pour de plus amples renseignements.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Apprendre, naturellement.

Commerce_Coop@laurentienne.ca 705-675-1151 poste 2149
www.laurentienne.ca/Laurentian/Home/Departments/Commerce/Home+Page

Prix et distinctions (suite de la page 19)

M. LAXMAN AMARATUNGA REÇOIT LE PRIX EN ENVIRONNEMENT DE TECK COMINCO

M. Laxman Amaratunga, professeur de génie à l'Université Laurentienne, a reçu le Prix en environnement de Teck Cominco à Toronto, lors de la conférence des métallurgistes et du symposium « COPPER 2007 » de la Société de la métallurgie de l'Institut canadien des mines et de la métallurgie (ICM). Le prix souligne les contributions sur 20 ans de M. Amaratunga au domaine de la gestion et de l'utilisation des résidus miniers.

Professeur titulaire à l'Université Laurentienne depuis 1993, il est un chef de file en ce qui concerne les aspects écologiques de l'industrie minière, ses recherches portant notamment sur la minéralurgie en insistant sur l'utilisation, le recyclage et le traitement des résidus miniers. L'ICM l'a nommé, en 2000, l'un de cinq conférenciers distingués au Canada.

Depuis 2004, Teck Cominco décerne le Prix en environnement pour favoriser la promotion et les activités de développement en matière de technologie antipollution dans le secteur métallurgique au Canada. Il vise à reconnaître les contributions de grande portée aux domaines des sciences de l'environnement et du génie et au développement écologique durable dans le secteur métallurgique canadien.

M. NABIGON EST LE PREMIER PROFESSEUR TITULAIRE AUTOCHTONE DE L'UL



Professeur au programme des services sociaux aux Autochtones, **M. Herb Nabigon** est la première personne autochtone à être nommée professeur titulaire à l'Université Lauren-

tienne, titre qu'il a reçu l'an dernier.

« Sans l'appui de la communauté autochtone, je n'y serais jamais parvenu, a-t-il expliqué. J'ai aussi reçu le soutien de mes divers collègues. La Laurentienne s'est en effet avérée très bonne pour moi depuis mon arrivée. »

En 2006, M. Nabigon a publié le livre *The Hollow Tree: Fighting Addiction with Tradi-*

tional Native Healing, qui fait le bilan de sa lutte contre l'alcoolisme. Bien qu'il ne soit pas titulaire d'un doctorat, M. Nabigon a réussi à monter dans la hiérarchie en raison de son dossier, de ses publications et de son expérience professionnelle.

UNE ÉTUDIANTE AU DOCTORAT REÇOIT UNE PRESTIGIEUSE BOURSE DE RECHERCHE

M^{me} Karen Rebeiro Gruhl, qui prépare un doctorat interdisciplinaire en santé dans les milieux ruraux et du nord, a reçu, des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), une prestigieuse bourse de recherche pour une initiative de recherche clinique.

La bourse permettra à M^{me} Rebeiro Gruhl de poursuivre ses recherches doctorales sur les services d'emploi assisté et le travail rémunéré chez les personnes du nord-est de l'Ontario atteintes de maladies mentales graves. Ainsi, elle sondera leurs expériences à obtenir des services d'emploi assisté ainsi que du travail rémunéré dans les collectivités urbaines et rurales du Nord.

M^{me} Rebeiro Gruhl est ergothérapeute à l'Hôpital régional de Sudbury.

Les IRSC sont le principal organisme fédéral responsable du financement de la recherche en santé au Canada.

UNE STRATÉGIE DE TRANSITION EST MISE SUR PIED POUR LA NORTHEAST SUPERIOR FOREST COMMUNITY

M^{me} Sylvie Albert et **M. David Robinson**, chercheurs à l'Institut nord-ontarien de recherche et de développement (INORD), ont obtenu une subvention de 1 625 000 \$ du Northeast Superior Mayors' Group.

Ressources naturelles Canada a accordé cette subvention étalée sur cinq ans pour le projet intitulé « Transition Strategy for the Northeast Superior Forest Community ».

Comme tous les projets de l'INORD, celui-ci propose de favoriser l'essor économique et social dans le nord de l'Ontario, notamment dans les six communautés qui y participent, soit Chapleau, Michipicoten (avec Wawa), Dubreuilville, Hornepayne, White River et Manitouwadge.

L'objectif du projet est d'améliorer l'habileté des communautés à ajouter de la valeur aux ressources forestières avant et après le déboisement, au moyen de la création des nouveaux centres de formation et de l'expansion d'une société de développe-

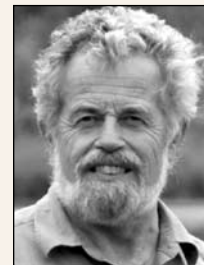
ment axée sur la promotion des produits forestiers non ligneux.

LA FCI INVESTIT 57 420 \$ DANS LA RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

La Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) a investi 52 420 \$ à l'Université Laurentienne dans le but de soutenir un projet de recherche dirigé par le professeur Zhibin Ye de l'École de génie.

La Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) est un organisme autonome créé par le gouvernement du Canada pour financer l'infrastructure de recherche. Son mandat est d'accroître la capacité des universités, des collèges, des hôpitaux et des établissements de recherche canadiens à but non lucratif afin de poursuivre des activités de recherche et de développement technologique d'envergure internationale qui produisent des retombées pour les Canadiens.

UN PROFESSEUR DE L'UL AIDE L'ONTARIO À FAIRE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



M. David Pearson, professeur réputé des Sciences de la terre à la Laurentienne, est l'un des deux universitaires nommés par le gouvernement de l'Ontario pour l'aider à relever les

défis du changement climatique. M. Pearson et M. Ian Burton, professeur émérite de l'Université de Toronto, élaboreront une stratégie pour faire front aux effets du changement de climat.

DES CHERCHEURS DE L'UL REÇOIVENT UNE SUBVENTION PROVINCIALE

Deux chercheurs de l'Université Laurentienne se partageront une subvention de 257 420 \$ de la province pour mener des recherches dans leur domaine. **M. Mark Eys** est un professeur de psychologie du sport et **M. Zhibin Ye** enseigne à l'École de génie.

Selon un communiqué de presse du gouvernement ontarien, le Fonds pour la recherche en Ontario aide les chercheurs et les chercheuses à obtenir les outils qu'il leur faut pour rester à l'avant-garde de l'innovation, y compris des locaux de laboratoire, de l'équipement et des logiciels.



NOUVELLES SECTIONS

PAR DAVID WHITE, BEPS (1983)
PRÉSIDENT DE L'AAUL

MES DERNIERS MESSAGES ont abordé le sujet des amitiés - celles que nous lions pendant les années à l'université et qui durent toute une vie. Maintenant j'aimerais discuter de l'amitié sous un angle différent, celui des sections des anciens.

Les dernières années ont connu une véritable prolifération des sections d'anciennes et d'anciens, qui se regroupent selon le programme d'études ou la région. Jusqu'à présent, nous comptons des sections pour le programme et les endroits suivants : Ottawa, Toronto, Timmins, Sudbury, Vancouver, New York, Georgian (Barrie), SPAD, Huronie et le campus de l'UL, chacune ayant atteint une envergure et un stade de développement qui lui est propre.

Avec un objectif de « dotation en amis », les sections permettent aux diplômés de se remettre en contact avec leur alma mater. Les rencontres des Fêtes, les réunions de promotion et les tournois de golf figurent parmi les activités les plus populaires. Même si la dotation en amis est leur première priorité, plusieurs sections sont en pleine croissance, faisant ainsi des petits profits qui servent entièrement à appuyer la population étudiante de l'UL.

Il est facile de mettre sur pied une section ou de s'y joindre. En gardant à l'esprit que l'objectif premier des sections est de nouer des amitiés, veuillez consulter le <http://laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/chapters.htm> pour connaître la marche à suivre.

N'hésitez pas à vous informer davantage sur les sections en consultant le site Web des anciens ou en communiquant avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.

Étudiant un jour - Ancien pour toujours.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

À votre service!

Président : David White, BEPS (1983)

Vice président : Jacques Tremblay, B.Com. (1982)

Trésorier : Rick Bellrose, B.Com. (1988)

Secrétaire : Linda Morel, B.Serv.Soc. (1993)

Président sortant et représentant au Conseil des gouverneurs : Claude Lacroix, B.A. (1991)

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Andrew Battistoni, B.A. (1985), (représentant de la section de Sudbury de l'AAUL)

Sean Bradley, B.A. (1995)

Albert Corradini, B.Com. (1984)

Tracey Duguay, B.A. (1996)

Sandra Fortier, B.Sc. (1997), B.A. (1998)

Todd Frawley, B.Sc. (1992)

Ryan Lafraniere (représentant des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL))

Diane Mihalek, SPAD (1989), (représentant de la Section des anciens SPAD)

Doreen Morrison, BPHE (1976) (représentante de la Section des anciens de Vancouver)

Daniel Robidoux, B.A. (1997), (représentant de la Section des anciens sur le campus)

Michael Romaniuk, B.Sc. (1985), (représentante du Conseil des gouverneurs)

Blaine Smith, SPAD 1980

Sarah Viau, BA 2001

Bob Wilson, BA 1970 (Faculty representative)

PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS

Directrice : Lisa Demers-Brooks, B.A. (1990), B.Éd. (1994)

Responsable des anciens : Julie Cerning, B.Com. (2000), B.Éd. (2002)

Agente des communications des anciens : Kimberly Nadon, B.Sc. (2007)

Commis à la saisie de données : Annette Laprise

Tél.: (705) 675-4818 Téléc.: (705) 671-3825

anciens@laurentienne.ca www.anciens.laurentienne.ca

Les représentantes et les représentants de votre Association des anciens et anciennes continuent à travailler pour vous et sont reconnaissants des commentaires que vous leur présentez sur les programmes et les services offerts par cette dernière. Veuillez nous faire parvenir vos suggestions par courriel au anciens@laurentienne.ca.

RÉDACTRICE DE SECTION DE L'AAUL

Kimberly Nadon, B.Sc. (2007)

VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Si vous voulez en savoir plus sur l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne (AAUL), sur l'une de ses sections, ou si vous souhaitez participer d'une façon quelconque, veuillez consulter le www.anciens.laurentienne.ca ou composez le (705) 675-4818. Nous sommes constamment en quête de participantes et de participants aux idées nouvelles.

Gagnant d'un iPod

Félicitations à Joshua Hull (BA, 2007) qui a gagné cette année un iPod offert par l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne.

Tous les diplômés de la Collation des grades du printemps 2007 qui s'étaient inscrits à la communauté des anciens en ligne ont participé automatiquement au tirage de ce prix. Joignez-vous dès maintenant à la communauté des anciens en ligne, qui permet aux diplômés de rester en contact et de collaborer au programme de mentorat.

www.anciens.laurentienne.ca



NOUVELLES SECTIONS

Deux heureuses gagnantes de 500 \$ en crédits pour droits de scolarité – quelle façon de commencer l'université!



UN DÉPART DANS LA BONNE VOIE

En août dernier, des anciennes et des anciens ont accueilli les nouveaux membres du corps étudiant de l'Université Laurentienne lors des fêtes d'adieu (les plus nombreuses jusqu'ici) qui ont eu lieu dans quatre villes ontariennes. Tenues à Burlington, Barrie, Ottawa et Sudbury, ces fêtes ont rassemblé les futurs membres du corps étudiant lors d'une réception en soirée qui leur offrait une préparation à la vie sur le campus.

Pendant ces rencontres, présentées par les sections d'Ottawa, de Toronto, de la Huronie et de Sudbury, des anciennes et des anciens ont partagé leurs expériences à l'UL et offert des conseils à la prochaine génération dans le cadre d'exposés organisés par l'AAUL. De plus, M^{me} Judith Woodsworth, rectrice, et M^{me} Susan Silverton, vice-rectrice, ont accueilli les étudiantes et les étudiants, ont discuté avec eux individuellement et leur ont souhaité la bienvenue dans la grande famille de l'UL.

Nous espérons compter, lors des fêtes d'adieu de l'an prochain, sur un plus grand nombre de personnes. Vous pouvez aussi offrir un appui aux nouveaux membres du corps étudiant en participant au programme de mentorat. Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez le www.anciens.laurentienne.ca.

UN APERÇU DES ACTIVITÉS À VENIR DES SECTIONS

Section des anciens d'Ottawa

Soirée de la LNH avec les Sénateurs - À GUICHETS FERMÉS
Le samedi 15 décembre 2007, à 19 h

Soirée de la LHO – Les Wolves de Sudbury affrontent les 67 d'Ottawa
Le dimanche 16 mars 2008, à 14 h

2^e Tournoi de golf annuel de la Section des anciens d'Ottawa, juin 2008

Section des anciens de Toronto

Soirée de la LHO – Les Wolves de Sudbury affrontent les Ice Dogs de Mississauga

Le dimanche 20 janvier 2008

Soirée de théâtre à Toronto – 3 M^o Divas au théâtre Winter Garden
Le jeudi 6 mars 2008

Section des anciens de la Huronie

Soirée de la LHO – Venez encourager les Wolves de Sudbury
Le samedi 1^{er} décembre 2007, à 19 h 30

Section des anciens de SPAD

Soirée de la LHO des anciens de SPAD chez les Wolves

Le samedi 19 janvier 2008

Tournoi de golf annuel de SPAD
Date à déterminer

Section des anciens de Sudbury

Soirée de la LHO - Venez encourager les Wolves
Le vendredi 8 février 2008
Bal de la rectrice et des présidents
Le samedi 1^{er} mars 2008
Tournoi de golf de la rectrice
Le jeudi 10 juillet 2008

SECTIONS D'ANCIENS

Section de Sudbury

Section d'Ottawa

Section de Toronto

Section de la Huronie

Section de Laurentienne@Georgian

Section du campus

Section de Timmins

Section de Vancouver

Section de SPAD

Section de New York

Dean Jacklin, BEPS (1992), président

Martin Soulière, B.A. (2005), président

Joseph Bowmand, B.S.L. (1991), président

Kyle Clarke, BEPS (2000), président

Nom de la présidente ou du président à communiquer

Daniel Robidoux, B.A. (1997), président

Louis Clausi, B.A. (1985), président

Daveen Morrison, BEPS (1976), présidente

Darryl Boynton, B.Com. SPAD (2003), président

Nom de la présidente ou du président à communiquer

sectionsudbury@laurentienne.ca

sectionottawa@laurentienne.ca

sectiontoronto@laurentienne.ca

sectionhuronie@laurentienne.ca

sectiongeorgian@laurentienne.ca

sectioncampus@laurentienne.ca

sectiontimmins@laurentienne.ca

sectionvancouver@laurentienne.ca

sectionspad@laurentienne.ca

sectionnewyork@laurentienne.ca

DES ANCIENNES ET DES ANCIENS DE L'ONTARIO D'UN BOUT À L'AUTRE DU PAYS

Le nord de l'Ontario s'empare de l'Île-du-Prince-Édouard...

En juin dernier, des anciens et des anciennes des universités et des collèges du nord de l'Ontario se sont réunis à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard) pour retrouver d'autres diplômés habitant ce coin de pays. Des personnes qui avaient fréquenté



Les anciens à travers la nation... et à travers les générations.

le Collège Cambrian, l'Université Nipissing, le Collège Canadore, l'Université Lakehead, le Collège Confederation et l'Université Laurentienne ont participé en grand nombre à cet événement, la première rencontre de ce genre en collaboration.

... tandis que le sud de l'Ontario s'envole pour Vancouver

À la fin de juin, le groupe Southern Ontario Alumni Reunion (SOAR) a organisé sa 10^e rencontre annuelle pour les anciennes et les anciens du sud de l'Ontario habitant aujourd'hui la Colombie-Britannique. Le groupe a lancé aussi l'invitation à la Section des anciens de Vancouver de l'Université Laurentienne qui a accepté avec plaisir d'assister aux festivités. Pour marquer son 10^e anniversaire, SOAR a organisé un repas gastronomique somptueux, le samedi soir, dans la salle de bal de l'hôtel Renaissance, à Vancouver, suivi d'une soirée de danse aux airs d'un ensemble de jazz. Le lendemain, le barbecue annuel sur la plage a attiré des diplômés de tous les groupes d'âge, qui ont participé en grand nombre au concours de châteaux de sable et ont joui d'un spectacle de magie tout en tendant l'oreille au son du tambour métallique.



Réunion de la promotion de 1982 des programmes de commerce et d'administration des sports

RÉUNION DE LA PROMOTION DE 1982 DES PROGRAMMES DE COMMERCE ET D'ADMINISTRATION DES SPORTS

TOUT A CHANGÉ DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE!

Vers la fin du mois d'août, les diplômés de la promotion de 1982 des programmes de commerce et d'administration des sports se sont réunis pour la première fois depuis la fin de leurs études. Fréquentant l'UL à l'époque où Olivia Newton-John

et les Commodore-64 faisaient fureur, beaucoup d'entre eux ont trouvé que le campus avait beaucoup changé au fil des ans. Le groupe s'est détendu, le vendredi soir, lors d'un cocktail dans la Salle de lecture Brenda-Wallace et a assisté à un souper et une réception le samedi soir, dans la Résidence Ouest. Ni l'une ni l'autre de ces installations n'existaient en 1982.

Même si leur campus a subi une transformation, les diplômés évoquaient avec joie des vieux souvenirs de l'Université en parcourant des photos et un annuaire de leur dernière année d'études. Ils se sont entretenus aisément, comme de vieux amis, donnant l'impression que le temps s'était arrêté.

La rencontre a été un grand succès, accentué de nostalgie et de discussions animées. À sa conclusion, les diplômés de 1982 ont repris le chemin ayant à l'esprit les expériences du passé entremêlées aux nouveaux souvenirs de cette fin de semaine de célébration.

ACTIVITÉS À VENIR

Consultez souvent notre site Web pour obtenir des renseignements sur les activités à venir (anciens.laurentienne.ca).

PROCHAINES RÉUNIONS

20^e anniversaire du Programme de services sociaux pour les Autochtones
Fin de semaine du 18 au 20 juillet 2008

Réunion de la promotion de 1983 des sciences infirmières
Date à déterminer



CÉLÉBRATION DES 35 ANS DE SUCCÈS DES ANCIENS DU PROGRAMME SPAD



Assister à un événement au Temple de la renommée du hockey comporte des avantages.



M^{me} Judith Woodworth remercie Frito Lay Canada, un des parrains de notre gala.



Les étudiants de SPAD apprécient l'occasion de se mêler aux anciens de SPAD.

L'École d'administration des sports (SPAD) a organisé, le 12 septembre dernier au Temple de la renommée du hockey, à Toronto, une soirée gala pour célébrer les réussites des anciennes et des anciens du programme. Quelque 300 diplômés, amis et membres du corps étudiant de SPAD ont assisté à cet événement, ce qui en fait l'un des plus importants de l'histoire des anciennes et des anciens de l'UL.

Le discours liminaire, prononcé par M. Richard Pound et commandité par le Comité olympique canadien, a été le clou de la soirée. M. Pound, président de l'Agence mondiale antidopage et membre du Comité international olympique, est l'unique lauréat d'un doctorat honorifique en administration des sports de l'Université Laurentienne.

Nous tenons à remercier les commanditaires du gala qui ont assuré son succès : RBC Dominion Valeurs mobilières Inc., Frito Lay Canada, London Life, la Great-West Life et les Blue Jays de

Toronto. Il faut aussi souligner la contribution toute particulière de Vincer Canada, qui a fait don du vin Inniskillin pendant toute la soirée.

L'événement a permis de recueillir une somme impressionnante qui financera la Bourse du 35^e anniversaire du programme SPAD et la Bourse Richard Pound pour l'administration des sports.

Les personnes se sont ensuite rendues au Irish Embassy Pub & Grill, un restaurant du centre-ville, pour une fête commanditée par Labatt Breweries of Canada. La soirée a été marquée d'échanges, d'anecdotes et de souvenirs entre anciennes, anciens et membres actuels du corps étudiant. De fait, il s'agissait d'une des réunions les plus importantes et mémorables de l'histoire des diplômés de l'Université Laurentienne, qui ne sera pas près d'être oubliée, du moins jusqu'à la célébration du 40^e anniversaire.

Les photos du gala et d'autres activités des anciennes et des anciens figurent à www.anciens.laurentienne.ca.



L'équipe qui a gagné le Tournoi de golf de la rectrice : Équipe Petryna

LE GOLF SE PORTE BIEN À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Le Bureau des anciens a organisé, l'été dernier, trois grands tournois de golf suivis de repas et de soirées sociales auxquels ont

participé en grand nombre les anciennes et les anciens de l'UL.

Le premier tournoi, une initiative de la Section des anciens d'Ottawa au profit de la bourse créée à son nom, a eu lieu au début de juin au Meadows Golf and Country Club, à Gloucester. Peu après, à la fin de juin, la troisième édition du tournoi de SPAD a

eu lieu au Cardinal Golf Club, à Kettleby. Les participants à cette activité, présentée par la Section des anciens de SPAD, avaient la chance de gagner des prix pour la meilleure équipe, l'équipe la plus honnête, la balle la plus près de la coupe et le coup de départ le plus long pour hommes et femmes.

Le dernier événement, le plus important, a été le Tournoi de golf annuel de la rectrice, tenu au début de juillet au Idylwyld Golf and Country Club, à Sudbury. Même si l'on prévoyait des orages, quelque 30 équipes ont joué sous le soleil avant d'abandonner les derniers trous aux averses de pluie. Lors de la dégustation de l'excellent repas, la plupart des gens s'amusaient tellement qu'ils ont ignoré l'orage qui grondait.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué au succès de ces événements et nous espérons compter encore plus de golfeurs l'année prochaine.

DANS LA PRESSE

**ALAIN GAUTHIER**

Alain Gauthier (BEPS, 2002), qui prépare actuellement un doctorat interdisciplinaire en santé dans les milieux ruraux et du nord, a reçu un prestigieux prix de recherche au doctorat des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et de l'Agence de santé publique du Canada (ASPC). C'est la première bourse de recherche doctorale de cette envergure reçue par un étudiant de l'UL. Ce prix, d'une valeur de 66 000 \$ (22 000 \$ par année sur trois ans), appuiera la recherche doctorale de M. Gauthier sur les habitudes d'activité physique des Franco-Ontariens, particulièrement ceux du Nord-Est ontarien. Ses recherches exploreront davantage les effets combinés de la géographie et de la culture sur l'activité physique. Il espère que les résultats de ses recherches permettront d'élaborer des stratégies favorisant la santé au moyen de l'activité physique. M^{me} Nancy Young, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en santé infantile dans les milieux ruraux et du nord, est sa conseillère principale. Les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) sont le principal organisme fédéral responsable du financement de la recherche en santé au Canada. L'Agence de santé publique du Canada (ASPC) promeut et protège la santé des Canadiens grâce au leadership, aux partenariats, à l'innovation et aux interventions en matière de santé publique.

ANDREA COTRONEO

Récemment, MasterCard Canada a annoncé que M^{me} Andrea Cotroneo (B.A., 1995) assumait les fonctions d'avocate pour la région du Canada et serait désormais responsable de diriger les affaires juridiques de l'entreprise à titre de membre de l'équipe de gestion canadienne. Elle travaillait auparavant chez Dell Canada et apporte à son nouveau rôle une vaste expérience acquise à l'interne et en cabinets d'avocats, notamment des connaissances importantes en droit des sociétés, droit commercial, droit des consommateurs, droit relatif à la commercialisation, respect de la vie privée et commerce en ligne. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts avec spécialisation en sciences politiques et en langues de l'Université Laurentienne, ainsi que d'un baccalauréat en droit de l'Université d'Ottawa.

LOUIS DELONGCHAMP

En octobre, M. Louis Delongchamp (B.A., 1971) s'est présenté à l'élection provinciale en tant que membre du Parti progressiste-conservateur pour la circonscription de Sudbury. Au cours de sa carrière, il a travaillé dans un cabinet de comptables agréés à Ottawa et

a enseigné des cours de comptabilité aux collèges Algonquin et Cambrian. À 58 ans, il gère aujourd'hui des propriétés immobilières, est membre de la Chambre de commerce du Grand Sudbury et siège au Conseil des amis du Musée du Moulin à fleur. Lors du scrutin, 7,93 % des électeurs du district de Sudbury ont voté pour lui tandis que 58,78 % ont voté pour le candidat libéral, Rick Bartolucci. Dans une entrevue avec le *Northern Life* le 11 octobre, M. Delongchamp se disait très déçu des résultats. « L'affaire des écoles confessionnelles, dit-il, a fait dérailler l'élection en dépit de plus importantes questions, telles que le lourd impôt-santé, l'informatisation insuffisante des dossiers médicaux et la perte d'emplois, surtout ici dans le Nord. »

ANDREW SHANNON

M. Andrew Shannon (B.Com., 1994) a été nommé récemment directeur financier / directeur de l'exploitation chez Dyadem, entreprise chef de file en gestion du cycle de vie matériel et en solutions de gestion des risques liés au processus. Dans son rôle, il assume des fonctions touchant les finances, le fonctionnement interne et externe, la TI, les ressources humaines et l'administration. Un cadre supérieur chevronné dans le domaine

financier, M. Shannon a entamé sa carrière en qualité de chef de l'impôt des sociétés chez Ernst & Young et a travaillé ensuite à SAS Institute (Canada) Inc., où il perfectionna davantage ses compétences financières en assurant l'analyse financière et fiscale. Il a occupé des postes de niveau supérieur en finances, entre autres chez New Horizon Systems Solutions et EDS Canada, à titre de contrôleur financier et directeur financier par intérim. Comptable agréé en Ontario, il est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en commerce de l'Université Laurentienne.

BETHANY STANELAND

En juillet dernier, M^{me} Bethany Staneland (B.A., 2006) a fait les grands titres de l'actualité quand elle a fait le tour du lac Huron seule en vélo. Pendant son trajet en juin et juillet derniers, elle a parcouru quelque 1 000 kilomètres en Ontario et au Michigan. Chef de projet chez Katimavik, à Sault Ste. Marie, M^{me} Staneland s'entretenait avec le Sault Star le 22 juillet et décrivait ce qui l'anime. « Normalement, on a du mal à oublier le travail ou les difficultés de la vie quand on part en voyage, explique-t-elle. Mais quand je fais du vélo, j'ai les idées plus claires. » Elle prévoit faire du vélo d'un bout à l'autre du Canada prochainement.

NOUVELLES DES ANCIENS

ANNÉES 1970

Chris Bamber, B.S.W. (1976), nous a écrit un mot pour saluer les anciens et les anciennes qu'il connaît.

Penny Hartin, B.S.L. (1978, concentration en science politique) a été, pendant de nombreuses années, responsable du fonctionnement de l'INCA dans plusieurs provinces. Depuis 15 ans, elle s'investit à l'Union mondiale des aveugles (UMA), préconisant les droits de la femme et des personnes. En 2006, quant le siège social international de l'UMA a été fondé à Toronto, elle a été nommée la première PDG, responsable du fonctionnement à l'échelle mondiale. Son chien-guide, Oliana, qu'elle a reçu cette même année, voyage avec elle partout dans le monde et habite avec elle et son chat à Toronto. L'Université Laurentienne a conféré un titre honorifique à M^{me} Hartin en 2000.

Stephanie Todd (Gregg), BPHE (1974), constate que ses années à l'Université ont appris à cette grand-mère de trois petits-enfants de jouir complètement de la vie. Sa fille, Venessa (Calgary) a accouché d'Ella Saara Byblow le 15 avril 2006, à Victoria, et Courtney et Connor sont les enfants de son fils, Todd. Depuis le déménagement de leur fils Wesley, qui est allé dans l'Ouest, le nid est vide chez Stephanie et son époux, qui a récemment pris sa retraite de Falconbridge. Dernièrement, le couple a voyagé aux États-Unis, en Finlande, en Suisse, en Angleterre et à Bonaire. Ils fréquentent souvent leurs amis de l'Université et souhaitent revoir d'anciennes connaissances lors de la réunion du 35^e anniversaire de la promotion d'éducation physique.

ANNÉES 1980

Harold Haynes, B.S.W. (1986), et son épouse, Gloria, sont devenus des membres associés de Prepaid Legal Services of Canada, car il importe d'améliorer l'accès au système judiciaire et de protéger les droits de la personne.

Shirley Pommier, B.A. (1984), a obtenu un diplôme en gestion de la condition physique et du mode de vie à l'UL, et y a ensuite donné, pendant une décennie, des cours d'activité physique au programme de leadership : activités de plein air. En

1999, elle est déménagée dans la vallée de l'Okanagan (C.-B.) où elle a redécouvert les sciences infirmières, profession qu'elle avait délaissée il y a 28 ans. Depuis six ans, elle travaille à titre d'infirmière auxiliaire un peu partout dans la province, ayant renouvelé son accréditation et sa licence d'IA, à Vernon. En 2005, elle a complété un programme condensé d'infirmière praticienne au Collège Aurora, à Yellowknife (T.N.-O.) et a travaillé à titre d'infirmière en soins de santé communautaire dans plusieurs collectivités Dene du Nord. Ses deux fils adultes, Andrew et Scott, habitent à Vancouver et s'évertuent à devenir des artistes indépendants (peinture et photographie). M^{me} Pommier se dit très heureuse d'habiter l'Okanagan, même si sa vie au bord du lac Nepahwin, dans le nord de l'Ontario, lui manque toujours. Envoyez-lui un message à sapommier@hotmail.com.

Royal Senter, B.A. (1983, concentration en science économique), a récemment assumé les fonctions de chef régional, Budgets et analyses financiers, au Service correctionnel du Canada. Il a célébré la naissance de son premier petit-enfant, Brooklynn Ava Michelle, le 19 août dernier.

Steve Wood, B.Eng. (1981, spécialisé en génie des ressources minérales), est le vice-président de l'exploitation chez PTInco, en Indonésie. Dans son temps libre, il parcourt le Sud-Est asiatique, fait du vélo de montagne et joue au golf et au squash.

ANNÉES 1990

Randy Bond, B.A. (1998), et **Christine Bond (Allen), B.A. (1998)**, se sont mariés au Mexique en 2004 et ont maintenant une fillette, Taylor, de 18 mois. Ayant quitté son emploi au service de logement du gouvernement, Christine est maintenant mère de famille à domicile. Randy pilote des avions 747 à titre de premier officier avec CargoJet, une compagnie d'Hamilton. La famille s'est récemment installée à Rockwood (Ontario) après avoir habité à Mississauga et à Winnipeg. Ils aimeraient bien renouer connaissance avec des amis de la Laurentienne et de la Résidence des étudiants célibataires.

Ted Corbould, B.A. (1995), enseigne dans une école primaire à Bangkok (Thaïlande) depuis quatre ans. En 2008, il prévoit obtenir une maîtrise en éducation. Il a visité 15 pays

depuis qu'il a quitté le Canada en 2003. Il aimerait bien recevoir des nouvelles d'anciens amis à : tcorbould@yahoo.ca.

Paul Milne, B.Com. SPAD (Hons, 1999), enseigne le commerce et est un chef à l'école secondaire St. Joan of Arc, à Barrie. Après ses études à l'UL, il a exercé les fonctions de directeur du placement dans le secteur de la technologie à Ottawa. Quelques années plus tard, il s'est lancé dans l'enseignement. Il aime passer du temps avec sa famille et entraîner des équipes de football et de rugby.

Kristi Penny, B.Sc. (1999), a marié Luke Sebben, le 23 septembre dernier, à Orillia (Ontario). Ils habitent à Orangeville et ont accueilli leur premier enfant, Adelaide Penny Sebben, le 19 juillet.

ANNÉES 2000

Sophie Gauthier, BEPS (2002), nous envoie une correspondance de Kigali. Elle écrit que les pommes canadiennes lui manquent mais qu'elle se rassasie de riz, de haricots, de légumes et de bananes. Elle s'affaire à organiser une activité de financement pour aider à mettre sur pied un restaurant, collabore à la création d'un centre d'emploi pour les jeunes et prête son concours à la fondation d'une base de données exhaustives qui fera le pont entre les jeunes Rwandais et des groupes de jeunes nationaux et internationaux.

Darren Janeczek, B.A. (2007), nous a envoyé une lettre pour saluer les anciennes et les anciens de l'UL.

Kimberly Wilson, B.Ed. (2007), a reçu récemment le Prix de Statistique Canada Ray Ryan pour l'étude du curriculum, d'une valeur de 500 \$, offert de concert avec l'Association canadienne pour l'étude du curriculum. On lui a décerné le prix le 27 mai dernier, à Saskatoon, à la conférence annuelle de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation. Le prix souligne son travail en matière de préparation de plans de leçon au second cycle du primaire, à l'intention des stagiaires et du personnel enseignant. Elle a reçu une bourse d'aide-enseignante de 9 000 \$ sur deux ans et une bourse de fin d'études de 7 000 \$ et prépare actuellement une maîtrise en géographie à l'Université Carleton.

Trois générations de diplômés de la Laurentienne



Rebecca Mulligan,
Pamela (Kaattari)
Mulligan et
Ray Kaattari

La famille Kaattari est très fière d'être l'une des premières à compter trois générations de diplômés de l'Université Laurentienne.

LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

En 1962, Ray Kaattari figurait parmi les quatre hommes à recevoir un diplôme de la jeune Université Laurentienne. Il assistait aux cours le soir et l'été au deuxième étage de l'ancien théâtre Empire et à l'ex-funérarium Jackson and Barnard. Sa carrière compte 37 ans au service des écoles primaires, 28 ans en qualité de directeur et 7 ans travaillant dans les écoles du conseil scolaire de Sudbury. En 1974, il a pris un congé sabbatique pour préparer une maîtrise en éducation à l'Université d'Ottawa. Depuis, il a été l'auteur de quatre livres, y compris une oeuvre sur trois ans, survol historique de son patelin, intitulé *Voices from the Past - Garson Remembers*. M. Kaattari et son épouse,

Grace, ont trois enfants (Pam, Joanne et Eric) et sept merveilleux petits-enfants. Au bel âge de 75 ans, il continue à profiter pleinement de la vie.

Une éducatrice, Grace Kaattari a reçu un B.A. en sciences religieuses et anthropologie de l'Université Laurentienne en 1980. Au fil des ans, elle a participé aux activités de bon nombre d'organismes pour la justice sociale faisant d'elle une digne lauréate du prix de Femme de mérite de la YWCA, en 2007.

LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

En 1981, l'Université Laurentienne a décerné à Pamela (Kaattari) Mulligan un B.A. spécialisé en science politique. Pam a marié Dan Mulligan, son bien-aimé depuis l'école secondaire, et leur famille compte maintenant trois enfants : Kristy, Rebecca et Riley. Ils habitent à Bracebridge, où M^{me} Mulligan travaille au bureau des estimateurs et est bénévole auprès de nombreux organismes communautaires.

Joanne Kaattari, titulaire d'un B.A. en science politique (1984) de l'Université Laurentienne, a passé un an d'études à l'Université de Helsinki. Aujourd'hui, elle travaille dans le secteur sans but lucratif en matière d'alphabétisme et d'apprentissage en ligne. Elle est bénévole au sein de sa paroisse et d'autres organismes de la communauté de Barrie, où elle habite avec son mari, Steve, et leurs enfants, Nick et Evan.

LA TROISIÈME GÉNÉRATION

En 2007, Rebecca Mulligan, fille de Pamela, a reçu un baccalauréat ès sciences spécialisé en biologie de l'Université Laurentienne. Depuis, elle étudie à Ottawa pour préparer une maîtrise en immunologie.

Dans l'histoire de l'Université Laurentienne, il existe aussi d'autres familles comptant trois générations de diplômés. Consultez les prochains numéros pour en apprendre davantage.

AVIS DE RECHERCHE : ANCIENNES ET ANCIENS

Nous faisons appel à vous pour retrouver ces diplômés auxquels nous ne pouvons pas envoyer le Magazine ni aucune autre correspondance.

Eileen Collett (Moss)	Beverley Whissell-Wickenden
Penny Gardiner (Cork)	Dolores Fisher
Donna Hyde (Douglas)	Charlene Howard
Nasreen Jordan (Gilani)	Susan King
Lynn-Anne Kusan (Veerdonk)	Debra Lister
Carol Mathew	Nancy McCaig-Tobias
Kelley McGuire (Hastie)	Elaine Migwans
Nancy Peters (Hutchings)	Mary Ortepi
Pauline St Onge (Leroux)	Louella Smith (Tobias)
Judy Vautour (Matheson)	
Maureen Voldock	

Si vous savez où se trouve l'une de ces personnes, demandez-lui d'abord si elle est d'accord, puis communiquez avec nous (anciens@laurentienne.ca) pour nous donner ses coordonnées. Merci!

DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles... et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne. Envoyez-nous une télécopie au (705) 675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du Magazine), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse magazine@laurentienne.ca. Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots, environ. Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

FÉLICITATIONS À LA GAGNANTE DE NOTRE DERNIER TIRAGE :

Stephanie Todd (Gregg), BPHE (1974)

UN DIPLÔMÉ GARDE LES TROUPES CANADIENNES EN PLEINE FORME



Rick McKie (PHED, 2001) est basé avec les Forces canadiennes à Petawawa, à l'ouest d'Ottawa.

Par Laura E. Young

Même s'il vantait jadis sa belle chevelure, Rick McKie porte jusqu'à aujourd'hui ses cheveux ras.

L'entrée en matière a eu lieu en 2003 quand M. McKie, instructeur de conditionnement physique pour les Forces canadiennes, servait en Bosnie et cherchait un moyen d'aider une famille locale qui avait terriblement besoin de lits. Toute la famille partageait un seul lit doté d'un matelas de paille. Puisque le père de famille avait été blessé pendant la guerre des Balkans, il occupait le lit, s'y reposant en prévision de journées de travail exténuantes, tandis que sa famille dormait par terre.

Un employé civil n'ayant pas besoin de porter un casque à la base militaire, M. McKie se faisait remarquer dans la foule de soldats canadiens. « Il va sans dire, se souvient-il, que j'étais toujours bien coiffé. » Alors, afin d'amasser des fonds pour la famille nécessiteuse, il a livré sa crinière au plus offrant, promettant de se couper les cheveux devant les troupes, le jour de la fête du Canada, si 500 euros étaient recueillis. En fait, le jour venu et 750 euros plus tard, M. McKie a tenu sa promesse. « J'ai dû quitter avant que l'argent ne soit dépensé, dit-il, mais on m'a rassuré que la famille a été ravie de recevoir des nouveaux lits et matelas. »

Depuis 2001, M. McKie, 37 ans, est un employé civil à la Base des Forces canadiennes, à Petawawa, où il coordonne les programmes de culture physique, des sports et des loisirs pour le Régiment d'opérations spéciales du Canada. Après l'obtention de son diplôme d'éducation physique et santé en 1995, il se proposait

d'obtenir un brevet d'enseignement mais grâce à son expérience à l'UL, il s'est rendu compte que sa vocation n'était pas d'éduquer les adolescents. « Mon objectif, dit-il, était d'enseigner la santé physique aux adultes. »

Il est aussi titulaire d'un certificat d'entraîneur personnel et de maître nageur. Pour reconnaître son travail de six mois en Bosnie, on lui a décerné la médaille non-article 5 de l'OTAN pour

« Nous avons bien fait dans ce pays. (...) Ce fut une expérience remarquable durant laquelle j'étais plus fier que jamais d'être un Canadien. »

des opérations dans les Balkans ainsi que la Médaille canadienne du maintien de la paix pour les personnes ayant effectué une période de service dans cette région. Il a aussi reçu le Prix des entraîneurs de 3M pour souligner son apport en matière d'entraînement sportif des Forces canadiennes.

M. McKie, qui a trois filles, Alexandra (10), Victoria (6) et Olivia (3), avec son épouse Kimberly Brown-McKie, constate qu'il a la carrière de ses rêves. Il compte parmi plusieurs diplômés de l'UL assurant le conditionnement physique des soldats qui doivent s'adonner à leur tâches comme des athlètes, livrant un rendement au plus haut degré. « Le soldat, explique-t-il, travaille principalement avec des armes et nous l'aidons à donner le meilleur de lui-même. »

Chaque soldat doit faire évaluer annuellement sa condition physique et subir un test d'aptitude physique au combat. Pour cela, en tenue de combat, il doit franchir, dans un intervalle de 2,5 heures, 13 kilomètres en portant un fardeau de 55 à 70 livres, effectuer une levée de pompier et ensuite transporter le fardeau pour un autre 100 mètres dans l'espace d'une minute.

Quant aux forces d'opérations spéciales du Canada, bien qu'il ne puisse pas être très explicite, il compare les troupes à une équipe de hockey, disant que certains équipiers brillent au jeu de puissance. Au fil des ans, il a formé des soldats déployés avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe au site du tsunami du 26 décembre 2004, en Bosnie et en Afghanistan.

En se remémorant son séjour en Bosnie, M. McKie ne cherche pas à faire un éclat en exprimant qu'il croit que l'opposition officielle jette de l'ombre sur la mission en Afghanistan. « Beaucoup de mes amis de toutes les divisions militaires sont allés en Afghanistan, dit-il, et certains ne reviendront jamais. » Au Camp Maple Leaf, en Bosnie, il a organisé des clubs sportifs et des ligues à l'intention des soldats, qui donnaient l'équipement désuet aux jeunes habitants et leur enseignaient les bases du hockey.

« Nous avons bien fait dans ce pays, affirme-t-il. Les soldats ont reconstruit des maisons, déminé des terrains et épaulé le pays pendant son premier tribunal de guerre. Ce fut une expérience remarquable durant laquelle j'étais plus fier que jamais d'être un Canadien. » ■

Nous sommes fiers de vous présenter...



Du sac à dos *au* porte-documents

Conçus pour faciliter la transition du monde universitaire au monde du travail.

- Réseautage lors de cocktail
 - Étiquette à la table
 - Programme de mentorat par les anciens
 - Conférenciers invités
 - Conseils judicieux des pros
 - Ateliers de cuisson
 - Et beaucoup plus !
- Pour en apprendre plus sur ce nouveau programme et les activités à venir, consultez la section des futurs diplômés de la Laurentienne sur notre site Web au www.anciens.laurentienne.ca.



Le savoir à portée de la main

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site Web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui aux cours du semestre du printemps!

 Université Laurentienne
Laurentian University
Apprendre, naturellement.

cep.laurentienne.ca
705-673-6569
CCE_L@laurentienne.ca

DE L'HISTOIRE À LA COMÉDIE: UN VIRAGE TOUT NATUREL

Par Carrie Ivardi

Sandra Battaglini a grandi à Sudbury et a obtenu un diplôme de la Laurentienne en histoire et science politique. Aujourd'hui, elle vit à Toronto où elle est actrice et comédienne. Cet automne, elle est revenue jouer dans *Mambo Italiano*, une production de Sudbury Theatre Centre. Elle a écrit cinq de ses spectacles en solo, dont le plus récent, *Hard Headed Woman*, qui a été mis en nomination cette année dans la catégorie de la Meilleure prestation individuelle des Canadian Comedy Awards.

Carrie Ivardi a interviewé Sandra Battaglini pour en savoir davantage sur son itinéraire vers la comédie et la scène.

VOUS ÊTES ANCIENNE DE LA LAURENTIENNE, DIPLOMÉE EN HISTOIRE. AUJOURD'HUI, VOUS ÊTES ACTRICE ET COMÉDIENNE À TORONTO. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CETTE ÉVOLUTION?

Lorsque j'ai terminé ma maîtrise en histoire, je suis venue à Toronto pour préparer un diplôme en marketing au Collège Humber. Je cherchais quelque chose de créatif. J'avais joué dans quelques pièces montées à l'Université Laurentienne par le Groupe théâtral italien, mais je n'aspirais pas du tout à [devenir actrice].

J'ai eu mon premier emploi en recherche commerciale chez Spencer Francey Peters. L'un des consultants avait une nièce qui était artiste de rues et ce métier m'intéressait. J'ai assisté à un spectacle à Second City et j'ai perdu la tête tellement c'était drôle. Second City fait la promotion de ses cours d'improvisation auprès des gens du monde des affaires. De fait, au centre de formation, on voit que la maison a une clientèle nombreuse au sein des sociétés.



En 1999, j'ai pris un cours à Second City. Il y avait deux niveaux et, au terme du premier, on monte sur la scène. J'en ai pris un goût très vif. Et c'est de là que j'ai commencé à marquer un tournant.

QUAND AVEZ-VOUS COMMENCÉ À FAIRE DU MONOLOGUE COMIQUE?

En 2001, je me suis vraiment lancée dans beaucoup de choses comme le cabaret dans les boîtes de nuit à Toronto. Je n'avais peur de rien parce que je ne savais rien. J'ai touché à un peu de tout. J'ai suivi d'autres cours tout en travaillant à temps plein jusqu'en 2002. La même année, j'ai terminé mes

« J'ai vu d'autres comédiens crier contre l'auditoire mais, à mon sens, être sur la scène, c'est plutôt un privilège, pas un droit. »

cours à Second City et on m'a engagée pour jouer dans *Tony and Tina's Wedding* pendant deux ans. C'était une pièce interactive et j'incarnais la mère de la mariée.

Au départ, je ne voulais pas jouer dans *Tony and Tina's Wedding* parce que, étant italienne, je me suis sentie enfermée dans le rôle stéréotypé... mais c'était la meilleure chose que j'ai jamais faite. On jouait à guichets fermés et j'ai rencontré des acteurs exceptionnels qui sont mes amis aujourd'hui.

QU'AVEZ-VOUS FAIT APRÈS TONY AND TINA'S WEDDING?

Cet engagement a pris fin en 2004. À vrai dire, en 2003, j'ai donné un spectacle clownesque dans le style Pochinko, une technique très appréciée à Toronto et qui est un mélange de traditions clownesques européennes et autochtones d'Amérique du Nord. Au fond, le spectacle se fait entièrement de masques selon l'idée que le moi a six côtés et que, lorsque vous regardez tous

les côtés, vous riez du ridicule de l'exercice même.

VOS PROCHES ONT-ILS ÉTÉ SURPRIS DE VOUS VOIR ACTRICE ET COMÉDIENNE?

Les gens [qui me connaissent] de Sudbury trouvent mon évolution parfaitement logique. Dans ma famille, c'était toujours moi qui faisais rire tout le monde. Je tiens cela de mes parents... ma mère est une vraie farceuse. Mon père, lui, est très impassible, drôle, plein de sarcasmes. Tous les deux figurent dans mon monologue comique.

Au début, mes parents pensaient que ce n'était là qu'un passe-temps. « Il faut en

finir, disait ma mère. » Mais, je ne peux m'empêcher de le faire et je suis sur la scène toutes les semaines, au Laugh Resort, un club dont le nom dit tout.

PARLEZ-MOI DE VOTRE RÉCENT VOYAGE À SUDBURY.

Je jouais la mère de la mariée dans *Mambo Italiano*. J'étais là pendant trois semaines, c'était magnifique. C'était bien d'être de retour à Sudbury et fou aussi, car j'ai pu voir à nouveau quelques personnages de la vieille époque.

AVEZ-VOUS EU DES MAUVAIS MOMENTS SUR SCÈNE?

J'étais au Laugh Resort, il n'y a pas si longtemps. Quelqu'un [dans l'auditoire] m'a lancé : « Ce n'est pas parce que vous criez que vous êtes drôle. » Je ne m'y attendais pas et n'avais pas de réplique. J'ai ressenti cette remarque comme un coup de poing dans l'estomac. J'ai vu d'autres comédiens

crier contre des gens, mais j'estime que c'est un privilège d'être sur la scène, pas un droit. Entre moi et l'auditoire, le contact se fait automatiquement, je ne veux donc pas insulter les spectateurs.

[Lorsqu'on est sur scène] et que ça marche à fond, c'est comme un concert de rock. Ce que je trouve incroyable, c'est qu'on peut bien s'en tirer pendant des mois... puis tout d'un coup, on se casse le nez. Tout peut arriver.

VOUS ARRIVE-T-IL DE VOUS IMAGINER À LA TÉLÉ?

J'ai déjà fait des publicités. J'aime faire du cinéma et je nourris l'espoir d'y arriver un jour. Mais, je n'abandonnerais pas les spectacles en direct. C'est une carrière merveilleuse, rien qu'à penser à tous les gens que vous rencontrez, les spectacles que vous donnez... c'est un accident heureux.

QUELS SONT VOS PROJETS D'AVENIR?

C'est dur d'être actrice à temps plein. Je ne suis pas sûre de rester forcément au Canada [vu qu'il] y a une limite à ce qu'on peut faire ici. De fait, il y a de moins en moins de contenu canadien. Mais, à Toronto, la comédie fait recettes; c'est la meilleure ville pour cet art de la scène.

Je suis en train d'adapter pour un documentaire le mémoire de maîtrise que j'ai préparé à la Laurentienne. Je l'appelle *Don't Go Down the Mine, Momma* et il touche aux femmes qui ont travaillé à Inco durant la Deuxième Guerre mondiale.

Je reviendrai à Sudbury en 2008, à l'occasion du 25^e anniversaire du Club italien à l'Université Laurentienne, et je prendrai part à un cabaret qui s'appelle *Hard Italian Cheese*. ■

Carrie Ivardi est une journaliste indépendante qui demeure à Sudbury.

Il y a vingt-cinq ans déjà, l'artiste autochtone canadienne, Daphne Odjig, a reçu un doctorat honorifique de l'Université Laurentienne. Cette année, les dessins et les peintures de cette artiste de Wikwemikong sont présentés en exposition rétrospective à la Galerie d'art de Sudbury, et l'Université Laurentienne a co-animé un symposium en son honneur. Odjig compte parmi les artistes les plus respectés du nouveau style « Woodland ».

vers **1982**

MERCI BEAUCOUP DE VOTRE GÉNÉREUX APPUI

RAPPORT DES DONATEURS 2006 – 2007

À TITRE DE DONATRICE OU DE DONATEUR de la Laurentienne, vous exprimez votre foi dans l'éducation et dans notre établissement. Nous vous en sommes très reconnaissants. Nous sommes fiers de vous reconnaître et de vous remercier. Notre rapport des donateurs annuel n'est qu'un des moyens de reconnaître publiquement ceux qui nous appuient. Nous voulons également remercier les donateurs qui ont choisi de demeurer anonymes ainsi que ceux qui font un legs en nommant la Laurentienne dans leur testament.

Votre don nous aide à accomplir notre mission de fournir une éducation de qualité supérieure, générant des connaissances qui répondront aux besoins de notre communauté. Votre appui permet aux étudiants de réaliser leur plein potentiel. Plusieurs nous disent que les études universitaires seraient hors de leur portée si ce n'était de cette aide.

C'est avec sincérité que nous remercions également les employeurs qui reconnaissent l'importance et l'impact de la philanthropie en faisant un don équivalent à la générosité de leurs employés. Les dons des employés et des retraités de ces compagnies peuvent s'accroître au-delà de leur valeur initiale – grâce au gouvernement de l'Ontario qui continue de jumeler les dons orientés vers l'aide financière aux étudiants.

Votre don nous permet de fournir une expérience éducative unique à une université qui étend de plus en plus sa portée. Nous sommes heureux de vous compter parmi nos amis et nous espérons que vous allez continuer d'appuyer l'Université Laurentienne.



La Bourse commémorative John C. Maclsaac De gauche à droite : Christina Rousseau, diplômée de la Laurentienne, Judith Woodsworth, Nicolas Farkouh, représentant de la fondation, Marie-Claude Mallet et Melanie Muise, deux étudiantes à la Laurentienne.

Merci.

Judith Woodsworth
La rectrice de l'Université Laurentienne, Madame Judith Woodsworth

NOS DONATEURS

Le total des dons inclut ceux reçus durant la période du 1^{er} mai 2006 au 30 avril 2007, à l'exclusion des promesses de dons. Cette liste comprend des dons de 500 \$ et plus. Pour une liste complète, veuillez visiter le : www.developpement.laurentienne.ca. Nous nous efforçons de transmettre des informations précises, mais si vous notez des erreurs ou des omissions, veuillez nous les signaler en composant le (705) 675-4872.

100 000 \$ - 500 000 \$

Anonyme
CVRD Inco
F. Jean Macleod Trust Fund
John Watson

50 000 \$ - 99 999 \$

Ville du Grand Sudbury
Ville de North Bay
Algoma Steel Incorporée
Fondation Bishop Alexander Carter
Shave for Hope

10 000 \$ - 49 999 \$

Donna, Caitlin et Simon Agnew
Association des anciens de l'Université
Laurentienne

Canadian Federation of University Women
Canadian Institute of Mining
Club Lions Minnow Lake
Club Montessori de Sudbury
Collins Barrow Chartered Accounts
Comptables agréés
Community First Credit Union
John Cowan
Fondation J.P. Bickell
Holiday Inn Hotel
Powertel Utilities Contractors Limitée
Purchasing Management Association
of Canada
RBC Banque Royale du Canada
Oryst Sawchuk
Elizabeth Schneider
Shaver Engineering Limitée
Sudbury Credit Union

Sudbury Family Health Group
Section 598 de Sudbury du Syndicat
canadien des travailleurs des mines et
fonderies
Sudbury Mining Conference
Ville de Timmins

5 000 \$ - 9 999 \$

Abitibi-Consolidated Iroquois Falls
Michel et Ginette Bonin
Dibrina Sure Wealth Mangement
Incorporée
École des sciences de l'activité physique
Filtrec North America / Main Filter Foresters
Harry Melnychuk Memorial Trust Fund
Kenneth Kesty et Cynthia Bullen
Knights of Columbus Council 1387

Macdonald Crown Special Scholarship
 Curtis et Jeannette Milner
 North Shore Steel Products
 Michèle Parent
 Marcia Pasika
 Rotary Club de Sudbury
 Scholarship Program Administrators
 Incorporée
 Science Nord
 Section d'anciens de Sudbury
 Carolyn Sinclair
 Software Technology Consulting Incorporée
 United Steelworkers Local 2020
 Ville d'Esplanola
 Wire Rope Industries Distribution
 Judith Woodsworth et Lindsay Crysler

1 000 \$ - 4 999 \$

3M Canada
 Muhammed Alikhan
 Jean Anawati
 PeterApostle
 Asbestos Workers Local 95
 Association du hockey mineur de Sudbury
 fonds de bourses
 Michael Atkins et Kashka Kril-Atkins
 Avery Construction Limitée
 Edward et Madeleine Azzola
 Bala Cranberry Festival
 Charles Bélanger
 Birks Family Foundation
 Laurie Bissonette
 Huguette Blanco
 Boland Foundation
 David Boyle
 Bristol Machine Works Ltd
 Bruce Mines Insurance Brokers Limitée
 Giovanni Bruno
 Cameco Corporation
 Canada Foundation for Innovation
 Canadian Council on Learning
 Capreol Lions Club
 Dorothy et Michel Cayen
 Center for Scholarship
 James Chau et Christine Pu
 Chevaliers de Colomb Conseil St-Jacques
 Ron Chrysler
 Citizens' Scholarship Foundation
 Sharon Clarke
 Louis et Louise Clausi
 Club Richelieu de la Vallée
 Club Richelieu de Sudbury
 Community Savings and Credit Union
 Crosstown Oldsmobile Chevrolet Limitée
 Dalron Construction Incorporée

Don et Della Danko
 Dan's Auto
 Datatel Scholars Foundation
 Harley et Edith d'Entremont
 Denver Area Council 61
 Roman Dubinski
 Ellwood Robinson Limitée
 Fabio Rossini Memorial Fund
 Flakeboard Company Limitée
 Fontaine and Associates Incorporée
 Arlene et Raymond Franchetto
 Fred C. and Mary R. Koch Foundation
 Rashmi Garg
 Colin et Anne Germond
 Golder Associates Limitée
 Jim et Donna Gordon
 Peter Goring
 Greater Sudbury Utilities
 John Gunn
 Bruce Haddad
 Mirosław Hajdasinski
 Daniel et MagdalenaHawes
 R. Boyd Hawkins
 Ronald et Sandra Henderson
 Horsemen's Benevolent and Protective
 Association of Ontario
 John Partanen Estate Scholarship
 Zul Juma
 Justin Eves Foundation
 Pat Kelly
 Anne Kossatz
 Elsie Kossatz
 KPMG Canada Inc.
 RistoLaamanen
 Yolande Labbé
 Gerald Labelle
 Roger Labonté
 Laurel Steel
 Association du personnel administratif et
 professionnel de l'Université
 Le Carrefour des francophones d'Amérique
 Christopher Lefroy
 Leonard Foundation
 Club Lions de Sudbury
 Little Current Medical Associates
 Gerry Lougheed Jr.
 Association des professeurs de l'Université
 Laurentienne
 Lyons TIM-BR Mart
 Gary MacCoubrey
 MacIsaac Mining & Tunnelling Company
 Sandra, Rory, Calum & Connor MacLeod
 TracyMacLeod
 Dougal McCreath et Anne Gallie
 McDowell Brothers Industries Incorporée

William et Imelda McMullen
 Arnel Michel
 Miller Thomson Foundation
 Mr. Sub
 Municipalité de Val Rita-Harty
 Municipality of Callander
 Municipality of Powassan
 North Bay & District Dental Association
 Northridge Savings Credit Union
 Occupational Health Clinics
 Bingo du Club Lions d'Onaping Falls
 Palladino Honda
 Mark Palumbo
 Park Lawn Cemetery
 Keith et Shelley Phillips
 Power Corporation of Canada
 Proham Limitée
 Purvis Marine Limitée
 Queen Elizabeth High School
 Quinte Regional Children's Foundation
 Bob et Arlene Rae
 Royal Canadian Legion 117
 Ruscio Masonry and Construction Limited
 Schizophrenia Society of Ontario
 Scholarship Program Administrators Inc
 Scottish Rite Charitable Foundation of
 Canada
 Joseph et Marilyn Shorthouse
 Peter Simpson
 James Smith
 Jon Spencer
 Marlene Spruyt
 Staples Business Depot
 Maurice et Estelle St-Laurent
 Conseil de travail de Sudbury et du district
 Sudbury Area Mining Supply & Service
 Association
 Sudbury-Manitoulin Children's Aid Society
 Jason Swiatek
 Teacher's Lions Club
 The Sisters of St. Joseph of Sault Ste. Marie
 Kristin Thor
 Tisdale School Bus Lines Limitée
 David et Maureen Topps
 Ville de Bracebridge
 Ville de Gravenhurst
 Ville de Hearst
 Ville de Huntsville
 Ville de Parry Sound
 Canton de Prince
 Canton de Archipelago
 UBS Global Asset Management
 University of Toronto
 Village de Sundridge
 Madeleine Vitali

Jennifer Witty
 Brian Wong
 Tamas Zsolnay

500 \$ - 999 \$

Association des professeurs de l'Université
 Laurentienne retraités
 Linda et Chris Bartlett
 Allan Beattie
 Claire Beauchemin
 Black Theatre West
 Marc Blayney et Maria Helly
 Gilbert Briscoe
 Burgundy Asset Management Limitée
 Jane Caldwell-Myers
 Canadian Tire
 Canton de Central Manitoulin
 Canton de Chapleau
 Canton de Lake of Bays
 Mike et Monica Caron
 Centre Régional de Cancérologie
 du Nord-Est de l'Ontario
 Roland Chartrand
 Club Richelieu de Noëlville
 Phyllis Delaney
 Mary Donison
 Joe et Sylvia Drago
 Rand Dyck
 Eckler Partners Limitée
 École secondaire de Pain Court
 Lesley Edwards
 Elizabeth Fry Chapter I.O.D.E
 Englehart District Hospital
 Englehart Rotary Club
 Charles et Christine Fink
 Bernard et Elizabeth Freelandt
 Richard Gedye
 Lyne Giroux et Paul Lefebvre
 Guy Goulard
 Robert Gustas
 Jean Havel
 Bruce Homer
 Clyde Hourtovenko
 John Isbister
 IUE-CWA Local 80400
 Peter Kaiser
 Sandra Knox
 Simon Laflamme
 Floyd et Jeannette† Laughren
 Maire Laurikainen
 Jacques Lefebvre
 Michele Lejars
 Janice Liedl

James Longstreet
 Ernest Loukidelis
 Lynn Johnston Productions Incorporée
 Wesley et Beatrice Marsaw
 Master Insulators Association of Ontario
 Hugh McMullan
 Elaine McShane
 Gisèle et Harvey Mehes
 Miller, Maki Barristers and Solicitors
 William Monk
 National Corporate Housekeeping Services
 Incorporée
 Jack O'Neill
 Michael O'Neill
 Roy O'Neill
 Michèle, Fern, Bruno, Carolyn et
 Yves Pilon

Nancy Pleich
 Raymond Pong
 Robbie Risto
 Richard Sleaver
 Steven Smith
 Société médicale de la région de Porcupine
 St Mary's Paper Limitée
 William Strachan
 Studio 318
 Syndicat des employés de l'Université
 Laurentienne
 Ashley et Gail Thomson
 Robin Thomson
 Thomas Tong
 Taylor Wilson
 Therese Wilson
 Louis Zanibbi



ST. CHARLES COLLEGE

le 28 mai 2007

Chers membres de la famille Lougheed,

Je vous écris cette lettre pour vous remercier de m'avoir choisi pour recevoir cette bourse. Je m'excuse de ne pas vous avoir écrit plus tôt, mais j'étais très occupé à l'école avec la pièce «Guys and Dolls», l'athlétisme, et la compétition «E-Spirit Online Business», en plus d'une myriade d'autres engagements.

Je suis honoré d'avoir même été considéré pour cette bourse. Je me souviens de Madame Lougheed qui était l'invitée d'honneur à une cérémonie de remise de prix au St. Charles College où j'étais débutant. De voir une famille donner autant à la communauté m'inspire de continuer à faire du bénévolat et à aider les autres. Je sais que ces mots ne peuvent pas vraiment exprimer la reconnaissance que je ressens.

L'université est une des étapes nécessaires à la réalisation des objectifs que je me suis fixés. L'université est aussi assez dispendieuse, mais avec votre aide mes inquiétudes financières sont allégées et je peux entamer mes cours avec l'esprit en paix. Donner à sa communauté est une activité noble, mais aussi épanouissante du point de vue personnel. J'espère suivre l'exemple de la famille Lougheed, exemple qu'elle a démontré maintes et maintes fois.

Encore une fois, merci.

Veuillez agréer, mesdames et messieurs, l'expression de mes salutations distinguées.

James Callaghan

Pour en apprendre plus sur le récipiendaire de bourse James Callaghan et sur sa bourse, consultez la page suivante.

† Décédée



1 Don des Chevaliers de Colomb Conseil 1387 Brian McKee

Eric Moles (à gauche) et Richard Rivard (à l'extrême droite), des Chevaliers de Colomb Conseil 1387 Brian McKee, ont présenté, lors d'une soirée des prix, un cadeau de 5 000 \$ à Judith Woodsworth, rectrice de la Laurentienne, et à Tracy MacLeod, directrice du développement.

2 La Bourse Gerald (COSTJ) et Marguerite Lougheed

James Callaghan, récipiendaire de la Bourse Gerald (COSTJ) et Marguerite Lougheed, est un étudiant de première année au programme de radiothérapie à la Laurentienne. Nous le voyons ici avec Gerry Lougheed fils, vice-président de Lougheed's Limited et représentant de la famille Lougheed. Celle-ci est reconnue à travers le Nord de l'Ontario pour son humanitarisme et son engagement social. La Bourse Gerald (COSTJ) et Marguerite Lougheed a été instituée dans cet esprit et en l'honneur de Gerry Lougheed père qui a reçu du Gouverneur général Ray Hnatyshyn, en 1990, l'accolade de Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean.

3 La Bourse de l'ACGA en souvenir de Bill Wilson

Les représentants de l'Association canadienne de gestion des achats (district de Sudbury) présentent à David Corelli, un étudiant de troisième année au programme de commerce, la première Bourse de l'ACGA en souvenir de Bill Wilson, instituée de leur nouveau fond à l'Université Laurentienne. De gauche à droite : Ray Coutu (A.P.A.), David Corelli, Agnes Beck (A.P.A.) et Ozhand Ganjavi, directeur de la Faculté de gestion.

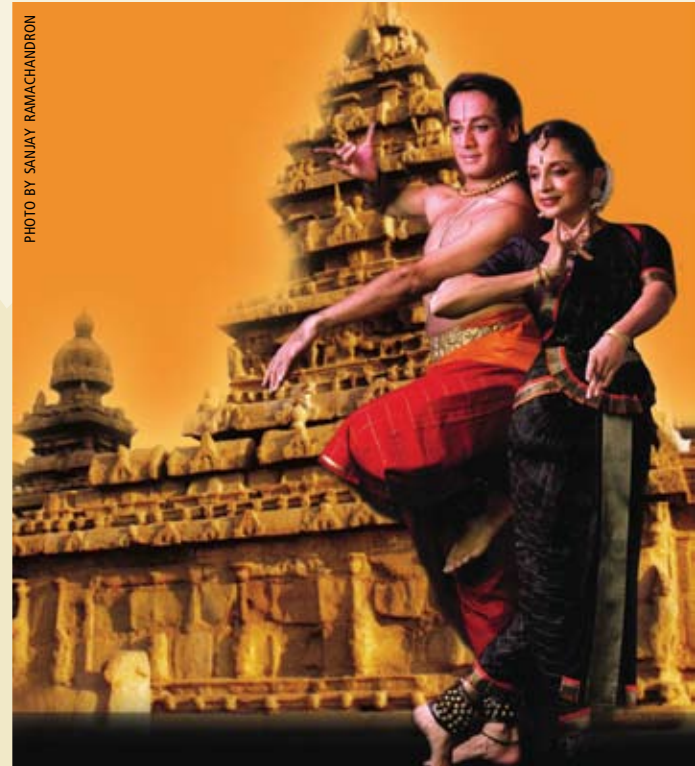
UNE DANSE DIVINE POUR RECUEILLIR DES FONDS

En 1985, M^{me} Lata Pada, danseuse de profession et professeure de danse, s'était rendue en Inde pour donner un spectacle. Deux semaines plus tard, sa vie changea à jamais. En effet, son époux Vishnu, un éminent géologue d'INCO, et leurs deux filles, Brinda (17 ans) et Arti (15 ans), qui allaient la rejoindre à Bombay, ont péri dans l'écrasement du vol 182 d'Air India le 23 juin 1985.

Devenue défenseure tenace de l'enquête sur cet accident d'avion, M^{me} Pada croit que la danse a eu un effet thérapeutique qui l'a aidée à survivre à ce deuil. Les parents, les amis et les collègues de M. Vishnu Pada ont créé la Bourse commémorative Pada afin de l'accorder aux membres du corps étudiant de géologie à l'Université Laurentienne, où Brinda avait l'intention d'étudier. La création de cette bourse a aussi donné à M^{me} Pada la force de faire face à cette catastrophe.

Le printemps dernier, elle a organisé un spectacle de la Toronto Dance Troupe à l'auditorium Fraser, au profit de la Bourse commémorative Pada. La troupe a exécuté une danse intitulée « Dancing the Divine », qui a permis aux spectateurs de s'initier à la mythologie et à l'histoire épique de l'Inde en découvrant l'héritage éternel des déités révérees et des temples célébrés de ce pays.

Comptant sept éléments, « Dancing the Divine » marquait le premier spectacle de M^{me} Pada depuis qu'elle a dansé à Soraab en 2002. Elle a exécuté deux solos et un duo pendant la soirée, qui mettait en vedette le *sutradhar*, narrateur qui invite les spectateurs à suivre le trajet d'un pèlerin qui traverse l'Inde pour aller à chacun des temples. Les huit danseurs du *bharatanatyam* ont exécuté la danse principale du spectacle.



Les sommes recueillies lors de cette soirée et les fonds de contrepartie de la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario ont permis de créer la Bourse commémorative Pada qui sera accordée aux diplômées qualifiées de la Marymount Academy Secondary School que fréquentaient Brinda et Arti.

Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyez votre message par télécopieur au : (705) 675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca .

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

Nord de l'Ontario

À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.

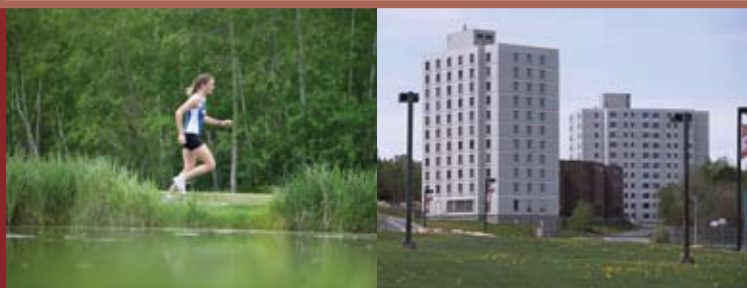


Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le :

Services de conférences et d'hébergement
(705) 675-1151 poste 3002
conferenceservices@laurentian.ca



Université **Laurentienne**
Laurentian University



(**Tarifs de groupe avantageux**)²
+ **service exceptionnel** =



Meloche Monnex

Assurance pour professionnels et diplômés

La solution logique

SPÉCIALEMENT pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne.

Avec TD Meloche Monnex, le chef de file national de l'assurance habitation et automobile[†] de groupe, le résultat est toujours d'une **valeur exceptionnelle**. Nous offrons de l'assurance habitation et auto **EXCLUSIVEMENT** aux membres d'associations de professionnels et de diplômés comme vous. Vous bénéficiez de **produits d'assurance de haute qualité** à des **tarifs de groupe avantageux**. À cela s'ajoute un **service exceptionnel** que vous nous contactez pour acheter une police, recevoir un conseil ou présenter une demande d'indemnité.



PROFITEZ de **tarifs de groupe avantageux**
et d'un **service exceptionnel** :

1 888 589 5656 ou
TDMelocheMonnex.com/laurentienne

Programme d'assurance recommandé par :



Anciens Laurentienne
Laurentian Alumni



Meloche Monnex

Assurance pour professionnels et diplômés

Une affinité pour le service